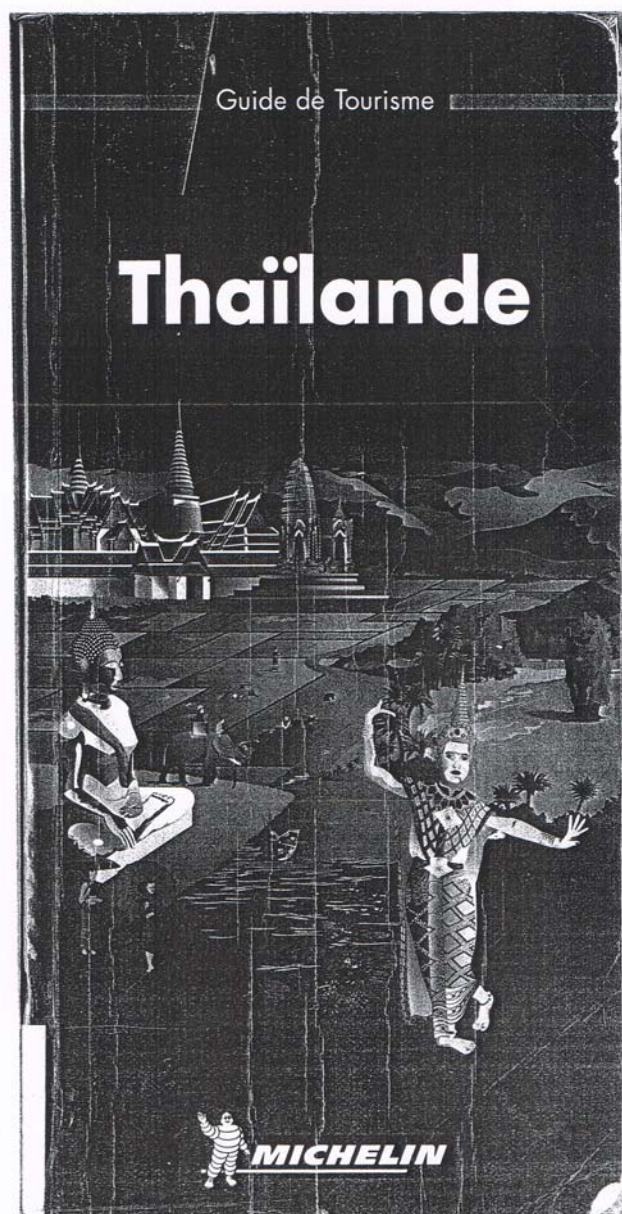


**Annexe B**  
**Corpus Annexes**

**Corpus n°1 : Thaïlande (Guide touristique Michelin), pages 22-24**



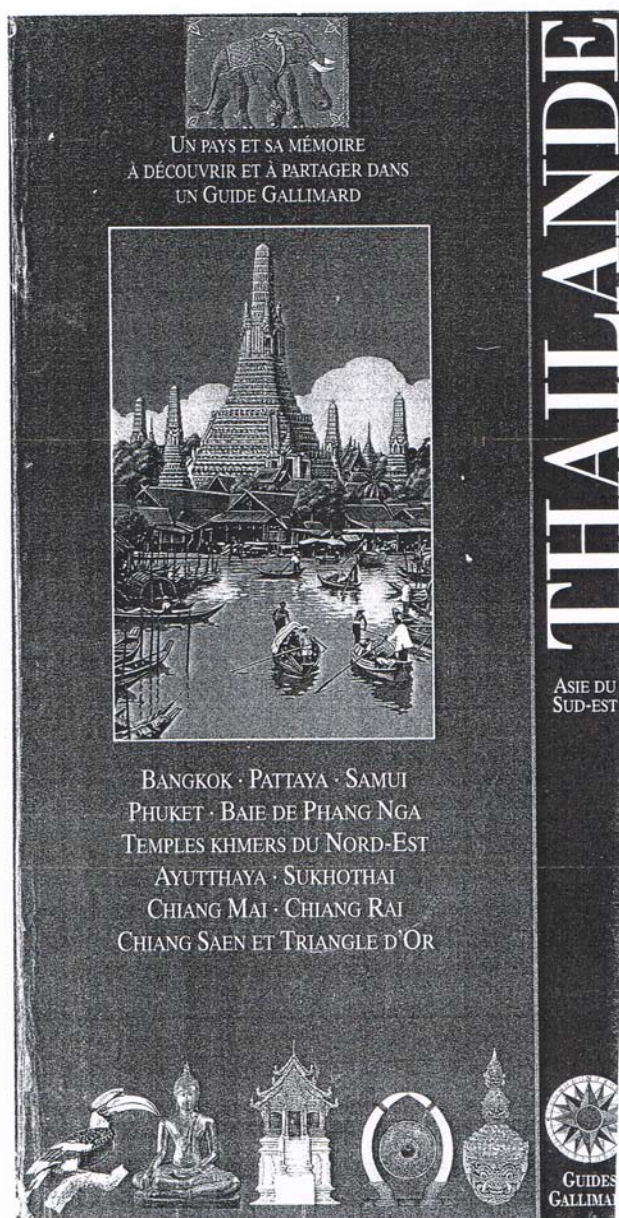
- 1 **Migrations** – L'histoire longue et mouvementée de la Thaïlande, au carrefour de l'Asie du Sud-Est, a vu l'immigration incessante de populations des pays avoisinants. Plus de 85 % des habitants du pays se réclament de l'ethnie thaïe, mais on peut leur ajouter plus de cinq millions de Chinois, trois millions de Lao, et des Indiens, Birmans, Malais et Mòns.
- 2 Le brassage des ethnies et une politique d'intégration ouverte ont conduit à une harmonie raciale plus grande qu'ailleurs dans la région. Pour la plupart, les groupes ethniques ont effectué des mariages croisés et adopté des noms thaïs. La majorité se considère essentiellement comme citoyens thaïs.
- 3 **Les Thaïs** – 85 % de la population se dit d'origine siamoise, peuple qui serait originaire de la province du Yunnan en Chine du Sud. À partir du 10<sup>e</sup> s., ils ont commencé à descendre le long des rivières jusqu'à la Thaïlande d'aujourd'hui, s'installant d'abord au Lan Na dans le Nord, puis plus tard dans la plaine centrale. Depuis cette époque, les Thaïs ont assimilé de nombreuses autres ethnies, en particulier Mòns, Khmers, Lao, Malais, Indiens, Persans, Shans et Chinois.
- 4 Au 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> s., de nombreux Chinois se sont implantés le long des rivières principales et dans les villes côtières de Thaïlande pour faire le commerce des fourrures, du riz, de la soie et des épices. Aujourd'hui ils jouent un rôle important, voire disproportionné, dans certains secteurs essentiels de l'économie : l'or, la banque, la finance et le commerce. On trouve une majorité de Chinois dans le vieux centre marchand de Bangkok, autour de Thanon Yaowarat, mais ils forment aussi aujourd'hui une bonne part de la population de la majorité des grandes villes.
- 5 Il y a plus de Lao en Thaïlande qu'au Laos proprement dit. En tout, environ 4 millions d'entre eux y vivent, surtout dans le Nord-Est et le long des rives du Mékong. La plupart sont venus en Thaïlande au 19<sup>e</sup> s., quand le Siam régnait sur une partie du Laos. Ils continuent à parler leur langue, et gardent vivant le folklore de Vientiane autant que les légendes du Siam.
- 6 Le peuple khmer est présent en Thaïlande depuis le 8<sup>e</sup> s., époque où il occupait des régions du Nord-Est. On en trouve encore des groupes importants autour d'Aranyaprathet et au Nord-Est du pays, surtout dans les provinces de Buriram, Surin et Si Saket. Le long de la frontière, on trouve aussi plusieurs camps de réfugiés, bien que la guerre ait pris fin depuis de nombreuses années. On les encourage à regagner leurs villages au Cambodge.
- 7 L'ancienne culture mone au centre de la Thaïlande et au Sud-Est de la Birmanie, remonte au 6<sup>e</sup> s. Aujourd'hui, des familles de Mòns vivent encore autour de Nakhon Pathom et Sangkhlaburi. De nombreuses autres sont venues récemment du Myanmar (Birmanie), fuyant le régime militaire répressif.
- 8 Dans la région Sud habitent environ deux millions de musulmans, pour l'essentiel dans les provinces de Pattani, Yala et Narathiwat, près de la frontière de Malaisie. En majorité, ils sont d'origine malaise et parlent le malais autant que le thaï. Dans les années 1970 et 1980, un mouvement séparatiste a engendré plusieurs incidents et des troubles le long de la frontière. Aujourd'hui, le roi possède un palais dans la province de Narathiwat, et l'islam est largement toléré.

#### LES TRIBUS MONTAGNARDES

- 9 On les trouve dans la région Nord, dans les montagnes et les vallées qui longent la frontière avec le Myanmar et le Laos. On estime à 400 000 la population des tribus montagnardes, ou « *chao doi* », répartis en six groupes : Akha, Hmong, Karen, Lahu, Lisu et Yao. Ces différentes tribus, subdivisées elles-mêmes en nombreux sous-groupes, ont leurs propres croyances et leurs propres costumes. Elles parlent des langues différentes et vénèrent les esprits du vent et de la pluie.
- 10 Originaires surtout de la Chine du Sud et du Tibet, les tribus montagnardes sont, pour la plupart, arrivées assez récemment, ayant traversé la montagne au cours du siècle dernier. Seuls les Karens ont vécu là plus longtemps. La plupart des tribus choisissent de vivre au-dessus de 1 000 m, pratiquant la culture sur brûlis, la chasse et la cueillette, élevant des animaux domestiques, porcs et volailles. Dans le passé, elles se déplaçaient d'année en année à la recherche de sols plus fertiles, et abîmaient beaucoup l'environnement forestier et la montagne.
- 11 Récemment, le gouvernement a tenté d'intégrer ces populations tribales à la structure sociale thaïlandaise et de remplacer la culture du pavot et la technique du brûlis par d'autres formes de cultures. Pommes de terre, carottes, choux sont venus compléter la culture du riz. Des programmes royaux spéciaux, impulsés par le roi et la défunte reine-mère, ont également encouragé les tribus des montagnes à faire le commerce de fruits et légumes de pays tempérés, et à vendre des objets artisanaux aux magasins des villes, en particulier ornements en argent, broderies et tissus. On construit aussi des écoles aujourd'hui dans le but d'apprendre aux enfants ce qu'est la vie du pays. Les tribus ont aussi accès aux soins médicaux. Cette action a été critiquée parce qu'elle contribue à éroder leurs valeurs culturelles et crée un état de dépendance, mais le monde extérieur empiète de plus en plus sur leur territoire, avec le nombre croissant de randonneurs sur les pistes. Le Centre de Recherches sur les Tribus Montagnardes de l'Université de Chiang Mai poursuit des travaux de grande valeur sur ces cultures tribales, et s'efforce d'aider les populations à préserver leurs traditions et leur identité dans un monde en évolution accélérée.

- 12 Les Hmongs (Méos)** – Originaires de la Chine du Sud, les Hmongs, ou Méos, sont au nombre d'environ 70 000 et se regroupent essentiellement autour de Chiang Mai, Chiang Rai et Mae Hong Son. Ils vivent en général à une altitude assez élevée, entre 1 000 et 1 200 m, et cultivent le riz, le maïs et le pavot, pour l'opium. Ils vénèrent l'esprit du ciel et sont farouchement indépendants. Ils portent des costumes de couleur noire délicatement brodés de dessins géométriques, des colliers en argent et des coiffes sophistiquées incrustées d'ornements en argent. Les femmes sont d'excellentes brodeuses et tisserandes. Les hommes font des combattants hors pair, et ils ont participé à tous les conflits importants de la région.
- 13 Les Lisus** – Il semblerait qu'ils proviennent de la Chine du Sud et du Myanmar. Ils sont environ 24 000, répartis sur neuf des provinces du Nord. Ils cultivent le riz, le maïs et le pavot, et vendent des animaux domestiques, porcs et bœufs. Ils sont souvent reconnaissables grâce à leur costume, ornements en argent et pectoral ouvragé constitué de pièces de monnaie. Les hommes sont en costume noir, avec un turban blanc. Les femmes portent des robes turquoises à manches rouges rayées, et des coiffes imposantes autour desquelles elles cousent des pompons multicolores.
- 14 Les Karens** – C'est la plus nombreuse des tribus montagnardes, avec une population d'environ 235 000 personnes. Les Karens se concentrent en majorité le long de la frontière Ouest avec le Myanmar. Ils cultivent le riz, élèvent des animaux domestiques et habitent des maisons sur pilotis. Ils vénèrent les vents et les pluies; cependant, nombre d'entre eux ont adopté le bouddhisme ou le christianisme. Les femmes tissent une toile rugueuse dans des tons rouges et orangés, dont elles font des tuniques, souvent brodées et décorées de graines. La tradition veut que les jeunes filles karens portent de longues tuniques blanches, et les échangent contre des robes rouges à leur mariage. Les hommes sont passés maîtres dans le dressage des éléphants. De nombreux Karens du Myanmar voisin ont fui les conflits engendrés par les visées séparatistes karens, et ont cherché refuge dans des camps sur la frontière.
- 15 Les Lahus** – Originaires des hauts plateaux du Tibet, les Lahus sont au nombre d'environ 55 000, et sont regroupés autour des districts de Fang et de Chiang Rai. Ils construisent des maisons sur pilotis, groupées dans des villages de haute altitude. Ils pratiquent l'agriculture sur brûlis et sont réputés pour leur talent de chasseurs. Ils sont résolument animistes, et procèdent fréquemment à des rituels pour obtenir la bénédiction des dieux. Ils s'habillent généralement de tuniques noires garnies de blanc.
- 16 Les Akhas** – Originaires du Yunnan en Chine du Sud, les Akhas sont environ 33 000 et sont parmi les derniers arrivés en Thaïlande. Ils vivent pour la plupart dans des villages sur les pentes du Doi Mae Salong. Ils cultivent le riz, le maïs et le pavot. Ce sont des animistes fervents, adorant le soleil et la lune, et ils érigent des portiques pour les esprits à l'entrée de leurs villages. Leurs coiffes compliquées sont incrustées de pièces de monnaie et de perles de couleur. Les femmes portent des jupes noires brodées et des jambières en patchwork.
- 17 Les Yao** – Souvent appelés Mien, ils sont originaires de Chine. Ils sont environ 25 000 à vivre autour de Chiang Rai, Phayao et Nan. Leur culture traditionnelle est le pavot. Ils vénèrent leurs ancêtres et pratiquent le taoïsme. De toutes les tribus, ils sont les seuls à avoir une tradition écrite. Les femmes portent des tuniques indigo qui leur arrivent à la cheville, avec des pantalons larges à petits motifs géométriques brodés au point de croix, d'épaisses écharpes pourpres autour du cou et de grands turbans. Elles se parent d'ornements d'argent pour les cérémonies et les fêtes. Les enfants portent des bonnets à pompons rouges.
- 18 Autres groupes ethniques** – Découverte il y a à peine plus de dix ans, l'insaisissable tribu des Mrabris, souvent appelée Phi Thong Luang (Esprits des feuilles jaunes), vit au voisinage de la province de Nan. Par tradition, ces populations se déplaçaient avec le changement de saison, lorsque les feuilles qui recouvraient leurs huttes prenaient la couleur jaune. Mais eux aussi commencent à s'installer de façon permanente, abandonnant la chasse et la cueillette au fur et à mesure que la forêt régresse. Les Sakais, peuplade aborigène, sont probablement les plus anciens habitants de la péninsule. Ils ont des traits aplatis, le teint foncé et des cheveux frisés plutôt roux. Ils mènent une existence primitive dans la jungle de la province de Yala et possèdent leur propre langue, leur musique et leurs danses.
- 19 Les Chao Le**, dont le nom signifie Tziganes des mers, sont un peuple nomade aux origines obscures, qui vivent dans les îles de la mer d'Andaman, y compris Phuket. Ils ont des croyances animistes, ainsi que leur langue et leurs coutumes propres. Ce sont des marins et des pêcheurs chevronnés. Les Padong, branche des Karens, sont arrivés plus récemment du Myanmar dans la province de Mae Hong Son. Les femmes portent des anneaux autour du cou dès le plus jeune âge pour se conformer aux canons de beauté de la tribu.
- 20 Traits nationaux** – *Sanuk*, qui signifie littéralement amusement, est le trait caractéristique le plus marquant du peuple thaï. Ce peuple plein de ressources et d'entrain ne se soucie ni du mauvais temps, ni de la pollution, ni du comportement houleux de ses politiques. Ce qui intéresse les Thaïs au premier chef, c'est la première occasion de rire ou leur prochain repas.

**Corpus n°2 : Thaïlande (Guide touristique de la collection Guides Gallimard, ASIE DU SUD-EST)), pages 294-301**



## ▲ LES TRIBUS MONTAGNARDES



**A LES PREMIÈRES TRIBUS**  
Les premiers groupes à émigrer en Thaïlande à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle furent les Lahu. Vinrent ensuite les Akha, qui installèrent leur premier village en 1905. La vague de migration la plus importante eut lieu dans les années 1960 et 1970. En 1983, l'ensemble de ces tribus regroupait 416 000 personnes.

**1** Dans les montagnes reculées, aux confins des frontières birmane et laotienne, vivent des tribus qui possèdent chacune leurs traditions et leur culture. Excepté les Karen, présents en Thaïlande depuis des temps immémoriaux, ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que ces groupes ont émigré dans cette région de collines rocailleuses délaissées des paysans thai installés dans les plaines. D'autres peuplades sont arrivées plus récemment, fuyant les guerres d'Indochine et les troubles qui sévissent dans le nord de la Birmanie. On estime à un demi-million l'ensemble de cette population qu'on peut diviser en deux ensembles ethniques : les Hmong et les Yao du groupe sino-tibétain, les Karen, les Akha, les Lisu et les Lahu appartenant au groupe birmano-tibétain.



### **2** MODE DE VIE

Ces tribus ne possèdent pas de territoire fixe et vivent dans des villages dispersés à des altitudes diverses. Semi-nomades, elles pratiquent la culture sur brûlis et abandonnent un site dès que son sol est appauvri. Des mesures ont été prises pour enrayer ce mode de culture dévastateur, et les populations ont été réinstallées plus bas, sur des sols où l'irrigation est possible. Ces tribus supportent cependant mal la chaleur des vallées et s'adaptent difficilement aux modestes améliorations que leur procure la vie rurale thaïlandaise.

### **3** LA CULTURE DE L'OPIMUM

**L'OPIMUM DE LA GUERRE.** A l'exception des Karen, toutes les tribus font pousser du pavot, dont la culture, à l'origine, fut imposée par le gouvernement français durant les guerres d'Indochine. L'opium était vendu secrètement aux gangsters de Marseille pour subvenir aux dépenses militaires. En émigrant au nord de la Thaïlande pendant la guerre du Viêt-nam, les Hmong y répandirent la culture de l'opium.



«OÙ QUE VOUS ALLIEZ... QUE VOS PIEDS NE TRÉBUCHENT POINT, QUE VOS BRAS NE FAIBLISSENT POINT ET QUE VOS PAROLES SOIENT VÉRIDIQUES. ALORS VOS ESPÉRANCES SERONT SATISFAITES [...] ET VOS ENTREPRISES RÉUSSIRONT.» PRIÈRE TRIBALE



4 Les Américains encouragèrent cette pratique par le biais de la CIA pour gagner, dans leur guerre secrète contre le Phratet Lao, le soutien des Hmong. Aujourd'hui, ces tribus ne consomment plus seulement de l'opium mais sont également devenues dépendantes de l'héroïne – l'accoutumance touchant même de très jeunes enfants.

5 **LA GUERRE DE L'OPIMUM.** L'Occident, ayant pris conscience des ravages qu'entraîne la drogue sur son propre territoire, tente à présent d'obtenir l'arrêt de la culture de l'opium, importante source de revenus et puissant outil politique des pays du Tiers-Monde. Les élites militaires de certains pays de la région, pratiquant ainsi un chantage à l'aide économique, continuent néanmoins à soutenir activement le commerce de l'opium qui alimente le marché occidental.

6 **UNE LENTE RECONVERSION.** Afin de stopper la culture du pavot sans supprimer pour autant toute source de revenus pour les tribus, le roi a favorisé l'adoption de cultures de substitution telles que café, légumineuses, fraises, lychees, pêches et pommes dont la production s'est révélée très encourageante. Ces efforts ont débouché sur une baisse notable de la production d'opium et ont été accompagnés de soins médicaux dispensés dans les tribus ainsi que de la mise en place d'une aide sociale. Dans les villages, les enfants reçoivent les premiers rudiments d'éducation scolaire ; leurs aînés, peu à peu, s'installent dans les petites villes et les vallées du Nord et réussissent ainsi lentement à s'intégrer au reste de la population.



8 Vieilles cartes postales du début du siècle montrant des Akha en costume traditionnel (à gauche) et une robe de femme karen.

#### LES KAREN

Comptant 250 000 personnes, les Karen constituent le plus important groupe ethnique. Installés à basse altitude, ce sont d'habiles paysans sédentarisés sur des terres ingrates. Les femmes karen tissent le coton, de préférence rouge ou orange, qu'elles brodent ou ornent de graines.



## ARTISANAT DES TRIBUS MONTAGNARDES LES YAO



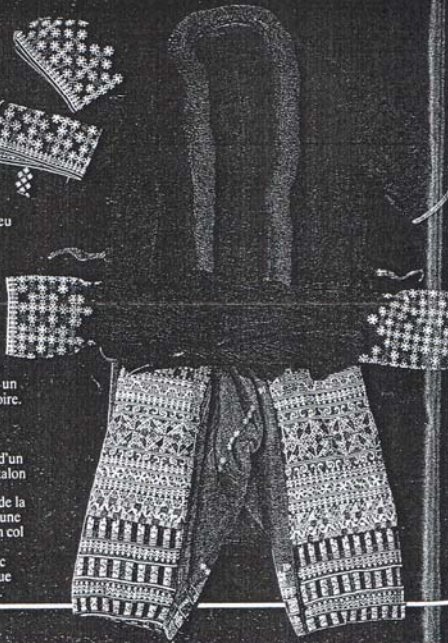
Originaires de Chine méridionale, les Yao, ou Mien, ont émigré dans le nord du Vietnam, dans les montagnes du Laos et, depuis le siècle dernier, dans les provinces du nord de la Thaïlande, où leur nombre est estimé à une trentaine de milliers. Les Yao pratiquent la culture itinérante sur brûlis et sont installés au-dessus de 1 000 m. Ils ont conservé de leurs ancêtres chinois un type physique marqué et des traditions vivaces. En témoigne leur système d'écriture, qui utilise les caractères chinois. Adeptes du taoïsme, ils observent également un culte des ancêtres complexe. Leurs habitations, semblables à celles que l'on peut voir dans la campagne chinoise, sont construites à même le sol. Malgré leurs migrations incessantes, ils ont su préserver leurs traditions artisanales et sont réputés pour leur art du tissage, de la broderie et du travail de l'argent.

### LES TISSUS YAO

Le tissu de prédilection des Yao est le coton brut tissé et teint en bleu d'indigo. Les motifs géométriques, d'inspiration libre, sont brodés et surbrodés avec du fil de soie ou du coton perlé, peu à peu remplacés de nos jours par l'acrylique. De même, le traditionnel point-avant, parallèle à la trame ou à la chaîne, a fait place au point de croix, qui permet un plus large répertoire.

### LA TENUE

**TRADITIONNELLE**  
Elle se compose d'un turban, d'un pantalon et d'une étoffe enroulée autour de la taille ainsi que d'une veste bordée d'un col de laine rouge confectionné avec la même technique que les pompons.

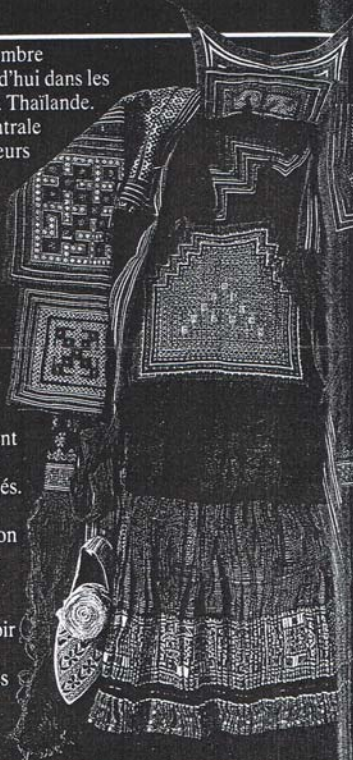




## ARTISANAT DES TRIBUS MONTAGNARDES LES HMONG

8

On estime à 60 000 le nombre de Hmong vivant aujourd'hui dans les montagnes du nord de la Thaïlande. Originaires de Chine centrale et orientale, ces agriculteurs itinérants établissent leurs villages au-dessus de 1 200 m, altitude propice à la culture du pavot. Entrepreneurs habiles, on leur reconnaît également un don inné pour le commerce. Les Hmong pratiquent le chamanisme. Comme les Yao, ils confectionnent de somptueux bijoux en argent et costumes brodés. C'est la seule tribu à utiliser, dans l'élaboration des motifs, la technique du batik, procédé d'impression reposant sur le principe du pochoir et consistant à isoler successivement certaines parties du motif avec de la cire avant teinture.



J

### COSTUMES D'ENFANTS

Les gilets d'enfants, agrafés asymétriquement, sont rehaussés de broderies aux motifs abstraits. A mesure que l'enfant grandit, le costume se fait plus sobre. Sur les vestes d'homme, seule l'échancrure est rebrodée.

### SERRURE A ESPRIT

Cette lourde parure en argent que l'on suspend à un anneau de cou est utilisée lors des cérémonies chamaniques.

En forme de cadenas, elle permet d'« enfermer » l'âme du patient dans son corps, l'empêchant ainsi d'errer et de nuire à la communauté villageoise.



K

UNE FINE AIGUILLE, QUELQUES BRINS DE FIL COLORÉS ET  
L'HABILETÉ DE LA FEMME HMONG : TELS SONT LES INGRÉDIENTS  
D'UN ART DU COSTUME PARMIS LES PLUS EXQUIS QUI SE PUISSE  
TROUVER DANS LE MONDE. PAUL ET ELAINÉ LEWIS

**L** **COSTUME FUNÉRAIRE**  
En fait de chanvre, le costume  
funéraire se compose de  
plusieurs pièces richement  
brodées. Chaussures et  
bandes molletières  
doivent permettre  
au défunt de  
parcourir le  
chemin qui  
le sépare  
de l'au-  
delà.



**M** **RABATS**  
Ces carrés  
d'étoffe, larges  
d'environ 12 cm,  
brodés de grecques  
et d'autres motifs  
géométriques, sont  
cousus sur le revers  
du col, formant  
un rabat dans le dos.

299

## ARTISANAT DES TRIBUS MONTAGNARDES LES BIJOUX EN ARGENT

Les Lahu, les Lisu et les Akha, de langue tibéto-birmane, se sont installés en Thaïlande au début de ce siècle. Originaires des Etats shan de Birmanie et du Yunnan chinois, régions riches en minerais d'argent, ils sont passés maîtres dans le travail de ce métal précieux. Pour toutes les tribus montagnardes, les bijoux en argent n'ont pas une simple fonction ornementale. Ils représentent la richesse de la famille dans une région où les pièces ou les lingots d'argent sont une valeur plus sûre que le papier-monnaie.

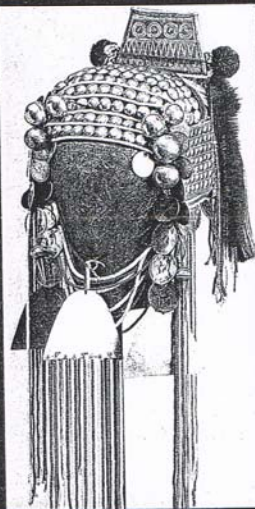
A chaque tribu ses ornements traditionnels :

tandis que les Hmong et les Yao affichent leur préférence pour les bijoux massifs, les Lisu portent de multiples colliers qui leur recouvrent la poitrine, les Akha couvrent leurs chapeaux de boutons d'argent et les Lahu fixent des pièces de monnaie sur leurs vêtements.



**BRACELETS**  
Ces lourds bracelets d'argent massif, gravés et découpés en torsades ou en maillons imbriqués, sont communs à la plupart des tribus.

**COIFFE AKHA**  
Chez les femmes akha, le port de la coiffe marque l'entrée dans le monde des adultes. La quantité et le type d'ornements - pièces et bouton d'argent, perles, plumes, pompons - varient selon l'âge, le statut familial et économique de chacune. Ainsi, la présence de gourdes en argent indiquerait que la jeune fille n'est pas mariée.



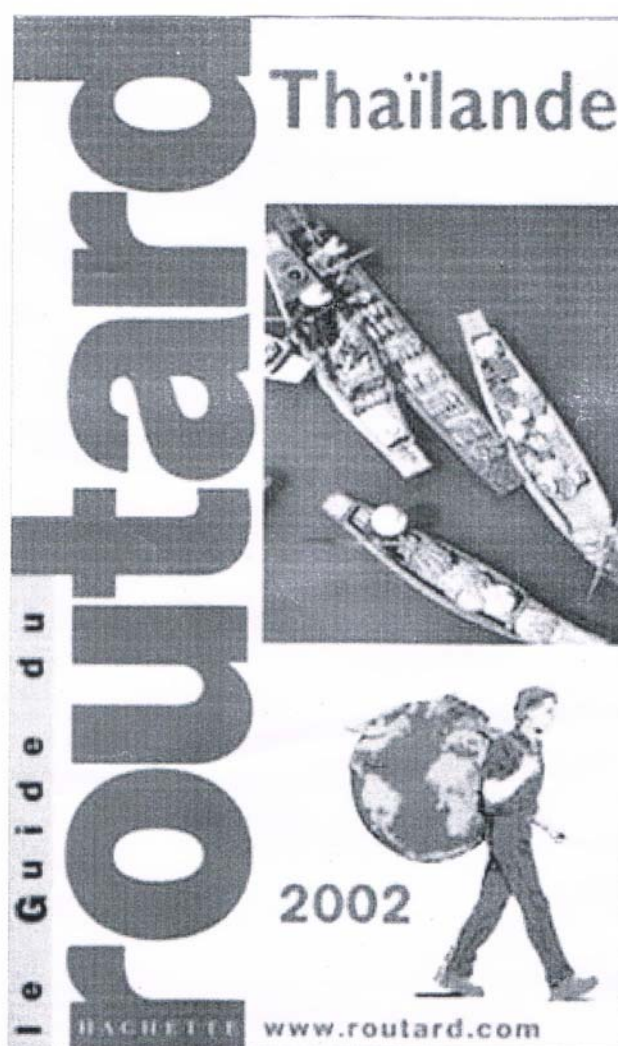
**PENDENTIFS**  
Les femmes des tribus montagnardes portent de longues chaînes en argent chargées de pendentifs, très souvent en forme de poisson. Ces bijoux se portent autour du cou, accrochés à l'épaule ou suspendus dans le dos à une torche. Le pendentif ci-dessus est terminé par un jeu de baguettes en forme de clochettes.





Corpus n°3 : Thaïlande (Le Guide du routard), pages 266-272 et 285-

286



## 266 CHIANG MAI ET SA RÉGION

gramme – voire davantage, car il y a une sorte d'inflation ridicule, il faut visiter le maximum d'ethnies et faire le plus de trucs possibles en un minimum de temps. Allez, 10 ethnies, le tour en éléphant et un coup d'hydrospeed en un jour, et pas cher avec ça ! Enfin, depuis quelque temps, la mode est au *do it yourself* et au partage de la vie des autochtones : on sème le riz avec eux, on prépare ensemble la tambouille avec des herbes et légumes cueillis dans la jungle, on danse avec eux, on pêche, bref, on est lahu pour un jour ou deux. Et il existe même maintenant des treks « spécial 3<sup>e</sup> âge », au parcours extra-plat, sans effort. Mais trek tout de même !

Cela dit, aussi artificiels soient-ils devenus, les treks permettent effectivement de voir du pays, et des gens, même si la « rencontre » est en réalité, pour les ethnies, une sorte de job routinier, et même si l'on est parfois gêné d'entrer dans ces villages comme on irait au zoo. C'est notamment vrai pour certaines tribus, particulièrement exploitées, celles des *femmes-girafes* par exemple, on en parle plus loin (chapitre « Mae Hong Son »). Il n'empêche que ça fonctionne, qu'un Haka, qu'un Lisu costumés sont des types humains qu'on ne voit pas ailleurs, et que leurs cabanes, même équipées aujourd'hui de radios ou TV, n'ont pas grand-chose à voir avec notre habitat.

## 1 LES ETHNIES

Les minorités ethniques vivent dans les coins retirés du Nord et du Sud-Ouest du pays. Ces montagnards n'ont à l'origine que très peu de choses en commun avec les Thaïs des basses terres, pas même la langue ou la religion. Alors que ces derniers ont immigré sur le territoire actuel il y a un millénaire, la plupart des montagnards ne sont apparus en sol siamois que depuis deux ou trois siècles. Ils occupaient et occupent toujours la zone montagneuse et frontalière entre Thaïlande, Birmanie (aujourd'hui Myanmar) et Laos, passant d'un pays à l'autre sans même le savoir. S'ils sont si mobiles, c'est qu'ils pratiquent l'agriculture itinérante sur le mode de l'essartage (agriculture sur brûlis, bande d'ignorants !). Traditionnellement, après quelques années d'exploitation agricole de lopins gagnés sur la forêt (abatue tout autour du village), quand la productivité diminuait, on pliait bagage et l'on recommençait plus loin, dégageant à nouveau ce qu'il fallait de terre pour assurer la subsistance du groupe. Toute l'organisation sociale et la compréhension du monde de ces semi-nomades sont basées sur ce mouvement.

2 Cette migration s'est poursuivie régulièrement depuis, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, où l'imposition de frontières beaucoup moins perméables (essentiellement pour raisons politiques, dans tout le massif montagneux couvrant le nord du Vietnam, du Laos, de la Birmanie, de la Thaïlande et du sud de la Chine) a sérieusement freiné les mouvements migratoires. Puis, depuis une vingtaine d'années, le gouvernement thaïlandais a interdit l'installation pionnière de nouveaux villages. En effet, les relations avec le Myanmar voisin (la Karénie notamment, où sévit une sorte de guerre d'indépendance, sur fond de contrôle mafieux des champs de pavot) ne sont pas des meilleures, et le Laos n'a ouvert que depuis peu ses frontières. La Thaïlande, en raison de ses relations tendues avec ses voisins, devait donc contrôler ces flux migratoires et être plus hermétique pour ne pas voir le conflit birman s'étendre chez elle. Cette volonté s'est accrue considérablement avec la crise économique de 1997, et il n'a plus été question d'admettre un seul étranger sur le sol national qui prendrait le travail d'un Thaïlandais. En gros, terminée la

TREKS DANS  
LES MONTAGNES

## TREKS CHEZ LES ETHNIES MONTAGNARDES 267

rigolade, Messieurs des tribus vous serez thaïlandais avant d'être *akha* ou *lahu*, et vous ne viendrez plus chez nous comme bon vous semble, du Myanmar (ex-Birmanie) ou d'ailleurs...

- 3 La première génération de montagnards immobilisés et en voie de conversion à l'agriculture commerciale est donc encore sous le choc d'une sédentarisation soudaine et inattendue à laquelle elle n'était pas préparée, et avec laquelle elle a beaucoup de difficulté à composer. Les montagnards ne comptant que pour 1 % de la population nationale, le gouvernement de Bangkok est peu motivé à lancer des programmes de développement sur mesure pour ces petits groupes « primitifs » et disparates dont plusieurs, durant les guerres d'Indochine, eurent l'heur de déplaire en affichant des allégeances pro-communistes. Pour couronner le tout, l'Occident, États-Unis en tête, mène une campagne de répression de la culture du pavot en Asie du Sud-Est en faisant pression sur le gouvernement thaïlandais pour qu'il convainque les agriculteurs concernés, justement ces mêmes ethnies montagnardes, de troquer le *papaver somniferum* pour le *caulis* et la *carota*... (le chou et la carotte, si vous préférez). Les pertes en revenus sont énormes pour les cultivateurs de pavot, sans parler des tracasseries administratives et, trop souvent pour qu'on le passe sous silence, des interventions policières et militaires. À terme, c'est une politique d'intégration totale (et violente) à l'identité nationale qui est menée : culture thaïe, langue thaïe, religion bouddhique et économie de marché. Bref, la fusion des cultures d'essarteurs des montagnes dans le creuset des Thaïs des plaines.

- 4 À terme, ces programmes de « siamisation » pure et dure remettront en cause l'identité de ces cultures. Elle est d'ailleurs déjà mise à mal par les problèmes sociaux que supportent les *hilltribes* (alcoolisme, chômage). Cependant, il ne faudrait pas oublier non plus les apports de la siamisation : infrastructures routières, hôpitaux, scolarisation, et, malgré tout, un réel développement de l'agriculture. Et ne pas oublier non plus, que pour certaines ethnies (les Karens notamment), il ne s'agit pas d'un simple nomadisme, mais bel et bien d'un asile politique accordé par la Thaïlande depuis les années 1950. Le problème reste toujours le même : comment pousser doucement, par la scolarisation, les jeunes à s'intégrer à la société thaïlandaise sans briser de manière brutale le mode de vie unique de ces villages ? Une chose est certaine (et de nombreux exemples sur la planète le prouvent), toute tentative d'intégration forcée s'est toujours soldée par un double échec : déchirure du tissu social d'origine et impossibilité quasi physiologique de s'adapter à un nouveau mode de vie.

- 5 Telle est la situation actuelle. Il est bon d'en être informé, comme il est sain de garder en mémoire que votre guide sera vraisemblablement lui-même un Thaï, généralement peu au fait des coutumes spécifiques de ces ethnies. Avec un peu de chance cependant, vous pourrez compter un vrai montagnard parmi vos guides, mais le pourcentage de guides réellement originaires des montagnes est très faible dans l'industrie touristique.

#### QUELQUES ÉLÉMENTS SUR LES CULTURES MONTAGNARDES

- 6 Sur le plan culturel, ces sociétés distinctes, et longtemps isolées des basses terres ont conservé, malgré le tourisme et la siamisation, des traditions d'une grande originalité, et cette seule dimension suffit largement à justifier la velle. Les groupes ethniques qui habitent les montagnes de Thaïlande

TREKS DANS  
LES MONTAGNES

## 268 CHIANG MAI ET SA RÉGION

comptaient en 1988 un peu plus de 550 000 individus répartis dans 3 500 villages sur une quinzaine de provinces du Nord.

- 7 Ces ethnies sont issues de trois grands groupes linguistiques : le **groupe sino-tibétain** (sous-groupes tibéto-karen et tibéto-birman), qui inclut les ethnies *karen*, *lisu*, *lahu* et *akha*; le **groupe austro-thai** (sous-groupe *miao-yao*), qui inclut les ethnies *hmong* et *mien*; et le **groupe austro-asiatique** (sous-groupe môn-khmer), incluant les ethnies *htin*, *khamu*, *law* et *mlabri*. Ce qui nous fait dix groupes ethniques principaux. En réalité, on pourrait en dénombrer davantage, une vingtaine en tout, mais ça deviendrait compliqué. Tous ces groupes sont traditionnellement de religion animiste, c'est-à-dire qu'ils rendent un culte aux esprits des choses, des éléments et, en particulier, des parents défunts. Tous ont une structure sociale centrée sur le lignage et parfois le clan; et la maisonnée est l'unité économique de base. Leur organisation politique n'excède généralement pas les limites de la famille élargie, et toute décision impliquant plusieurs lignages, voire plusieurs villages, se prend en discutant entre chefs de lignage mâle.
- 8 Les groupes ethniques sont très dispersés sur le territoire, et chaque village est indépendant du voisin. En raison de cette dispersion et de la grande variété culturelle, il n'est pas étonnant qu'une carte cherchant à représenter chacun des villages montagnards par un point de couleur (une couleur par groupe ethnique) prenne l'allure d'une mosaïque bigarrée sans réelle concentration. Ce qui a pour agréable conséquence qu'il est très facile de visiter plusieurs villages d'ethnies différentes au cours d'un même trek. Voyons quelques détails sur chacun des groupes.



#### Karens, Lahus, Akhas et Lisus

- 9 Ces quatre ethnies comptent respectivement pour 50 %, 11 %, 6 % et 4 % de la population montagnarde du pays.
- 10 **LES TREKS DANS LES MONTAGNES**  
 – **Les Karens** (prononcer « Karène », *Kariang* en thaï) : ce sont les plus anciens à s'être implantés en territoire thaïlandais. Il y a près de 300 ans, ils sont venus des hautes terres de Birmanie, où réside toujours le plus gros de cette population. C'est donc le long de cette frontière qu'on trouve le plus grand nombre de villages karens, et là aussi que certains de leurs habitants militent pour la création d'un État karen qui serait à cheval sur la Thaïlande et le Myanmar (mais principalement sur le Myanmar). Il faut noter que la répression, côté Myanmar, est terrible envers ces indépendantistes, et qu'un nouvel afflux de Karens, réfugiés politiques, est arrivé en Thaïlande à partir des années 1950. « Parqués » dans des villages militarisés, leurs conditions de vie, si elles ne sont pas enviables, sont toutefois incomparablement meilleures que celles vécues en Birmanie. Les Karens, qui possèdent une langue écrite et orale, sont environ 300 000 en Thaïlande et près de 2 millions au Myanmar. Quelques villages se trouvent au nord et à l'est de Chiang Rai. Ils sont divisés en quatre sous-groupes : les *Saw Karens* ou *Karens blancs*; les *Pwo Karens* ou *Plongs*; les *Taungthus* ou *Karens noirs*; et les *Kayahs* ou *Karens rouges*. Bref, un véritable arc-en-ciel.
- 11 Arrivés en Thaïlande, ils ont pu occuper des terres à une altitude relativement faible (autour de 500 m), près des villages thaïs, et ont ainsi subi une importante influence culturelle. Leur agriculture est sédentarisée et centrée sur la riziculture inondée.
- 12 Ils élèvent également des animaux domestiques : poulets, porcs, buffles et

éléphants, dont ils sont excellents dresseurs. Les poulets sont en général sacrifiés lors des cérémonies. Les Karens sont pour partie de croyance animiste. Le divorce et l'adultère sont rares, mais, si ce dernier arrive, un sacrifice doit être pratiqué pour apaiser les esprits. Il existe aussi beaucoup de chrétiens. Évangélisés au XIX<sup>e</sup> siècle par deux pasteurs américains, la morale des Karens chrétiens reste profondément imprégnée de principes puritains : ni alcool ni drogue. Bref, ça ne rigole pas ! Il y a aussi pas mal de bouddhistes.

- 13 Ils quittent de plus en plus le vêtement traditionnel et habitent volontiers des maisons de style thaï, s'ils en ont les moyens, abandonnant les constructions traditionnelles en bambou, conçues pour être facilement démontées. Ainsi, il est parfois difficile de les distinguer de leurs voisins des basses terres. Étant les plus nombreux parmi les montagnards, ils comptent une forte proportion de familles pauvres et sans terre. Ils n'ont jamais été très impliqués dans la culture du pavot.

- 14 Dans certaines tribus des Karens, l'on trouve des *femmes-girafes* (*Padongs* ou *Kayan* en thaï) font partie du groupe des Karens. Ces tribus (8 000 personnes environ) vivent principalement dans la région de Mae Hong Son. À l'image des montagnards, ces femmes ont les muscles des épaules atrophiés par les nombreux anneaux qu'elles portent autour du cou. L'origine de cette coutume est assez discutée : pour les uns, les anneaux auraient d'abord servi à se protéger des griffes du tigre, pour d'autres, c'est un privilège réservé aux femmes nées pendant la pleine lune, enfin on entend dire aussi que ces anneaux représentent et concentrent l'esprit de la tribu... Allez savoir. Toujours est-il qu'aujourd'hui les *Padongs* vivent dans des conditions assez dégradantes. Le côté « zoo humain » choque vraiment, davantage que pour les autres tribus. On y revient plus loin (chapitre « Mae Hong Son »), mais profitons-en déjà pour vous déconseiller la visite (même si ça leur apporte de l'argent, toute l'ambiguïté est là).

- 15 – **Les Lahus** (ou *Musoos* en thaï) : d'origine sino-tibétaine, on en dénombre environ 61 000 en Thaïlande qui sont installés le long de la frontière birmane, au nord de Chiang Mai et de Chiang Rai. On compte de nombreux sous-groupes, notamment les *Lahus Nyis* (*Lahus rouges*) et les *Lahus Nas* (*Lahus noirs*). Leurs villages sont petits, dispersés et situés en altitude (environ 1 000 m), donc à l'écart des lieux de résidence thaïs. Mais leur isolement ne les empêche pas d'avoir le sens de la fête : au Nouvel An, les animations sont nombreuses.

- 16 Ils cultivent l'opium en plus du riz et du maïs et en tirent une grande source de revenus. Les *Lahus* sont également éleveurs et surtout chasseurs. Leur arbalète est toujours prête à servir. Animistes, ils croient aux esprits, ont des sorciers, et accordent une place importante à leurs ancêtres.

- 17 – **Les Akhas** (*Ikaws* en thaï) : d'origine tibéto-birmane, ils viennent du Laos et du sud de la Chine (province de Yunnan), et se sont d'abord installés en Birmanie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Puis ils ont émigré autour de Chiang Rai et de Chiang Mai au siècle dernier. On en dénombre environ 33 000. Ils vivent sur les montagnes ou à flanc de colline : ils sont donc assez difficiles à atteindre. Tout comme les *Lahus*, les *Akhas* cultivent l'opium, le riz, le maïs, mais également le millet et des légumes divers. Leur élevage de volailles, cochons et buffles répond à leur besoin de sacrifices. La soupe de chien constitue un de leurs plats favoris, faisant l'objet d'un véritable événement. De tradition monogame, rien ne leur interdit véritablement d'avoir plusieurs

TREKS DANS  
LES MONTAGNES

## 270 CHIANG MAI ET SA RÉGION

femmes. D'autre part, les relations sexuelles sont tolérées avant le mariage. Fait unique, les anomalies d'un enfant à la naissance (du genre un doigt en plus, une main en moins ou même des jumeaux) sont considérées avec horreur. Ces nouveau-nés sont étouffés à la naissance et enterrés loin du village. Après cela, le village tout entier doit être purifié.

19 Leur habitat est d'une monacale simplicité, contrastant avec leur mode de vie où tout est prétexte à chanter et à faire la fête.

19 Les Akhas sont panthéistes : le culte des ancêtres et les offrandes constituent des événements importants. D'ailleurs, à chaque entrée et sortie des villages, une « porte pour les esprits » est dressée afin de délimiter le monde des esprits de celui des hommes. Franchir cette porte est un moyen de se purifier des mauvais esprits de la jungle. La « cérémonie de la balançoire » est l'événement principal de la société akha.

20 Enfin, leurs costumes sont étonnants. Les Akhas détiennent la palme pour l'esthétique vestimentaire, basée sur le noir et le rouge. La femme porte la jupe, ainsi que des jambières décorées. Sa tête est couverte d'une sorte de coiffe haute, colorée en fer blanc, et agrémentée de dizaines de pièces d'argent. Les costumes ne sont pas de Donald Cardwell !

21 – **Les Lisus** (*Lisao* en thaï) : on en recense aujourd'hui 25 000 en Thaïlande (et 400 000 au Myanmar). Ils ont suivi la même vague migratoire que les Akhas, mais sont d'origine sino-tibétaine. Leurs villages se concentrent près de la frontière birmane, au nord de Chiang Mai, à l'ouest de Chiang Rai et plutôt en altitude. On croit avoir observé l'entrée des premiers arrivants en sol thaïlandais il y a à peine 60 ans.

22 Ils exploitent leur sol (riz des montagnes, maïs, légumes...) et connaissent, bien entendu, la culture de l'opium. Très influencés par la culture chinoise, ils célèbrent le même Nouvel An qu'en Chine. Lors de cette fête, les femmes portent une coiffe particulièrement colorée.

**Hmongs (prononcer « mongue » ; aussi appelés Méos) et Miens (aussi appelés Yaos)**

23 Ces deux groupes sino-tibétains composent respectivement 15 % et 6 % du total de la population montagnarde de Thaïlande. En plus d'une proche parenté linguistique (leur écriture utilise les caractères chinois), ils sont tous deux originaires du centre de la Chine et ont laissé d'importantes concentrations de leurs congénères là-bas, ainsi qu'au Laos et au Nord-Vietnam. On estime la population hmong dans le Sud chinois à près de 5 millions d'individus ! Ces deux groupes ont une vision du monde se rapprochant beaucoup de la cosmologie chinoise et pratiquent un chamanisme foisonnant (assister à une cérémonie chamanistique est une expérience inoubliable... mais malheureusement difficile d'accès pour le trekkeur de passage). Les deux sont des migrants tardifs en sol thaïlandais (environ un siècle) et peut-être est-ce pour cela qu'ils occupent les crêtes les plus hautes du massif montagneux, à plus de 1 000 m. En raison de cette altitude, les maisons hmongs et miens sont systématiquement construites sur terre battue, plus chaudes que les constructions sur pilotis pratiquées par presque tous les autres groupes. Cette situation en altitude constitue également un avantage marqué quand vient le temps de cultiver le pavot ; les Méos et les Yaos sont les experts incontestés de cette activité.

24 **Les Méos** : ils sont originaires du sud de la Chine et on en compte environ

TREKS DANS  
LES MONTAGNES

## TREKS CHEZ LES ETHNIES MONTAGNARDES 271

100 000 en Thaïlande (et 5 millions en tout !), installés principalement à la frontière du Laos, au nord et à l'ouest de Chiang Mai. Ils s'installèrent ici vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle tout d'abord, puis après la guerre du Vietnam.

25 Ils se divisent en trois sous-groupes : les *Méos bleus*. On reconnaît les femmes grâce à leurs superbes jupes plissées couleur indigo et leurs jolies broderies. Certaines sont de véritables pièces d'art composées de batik, broderie et pliage. Les *Méos blancs* : les femmes portent une jupe blanche pour les cérémonies et un pantalon indigo pour aller aux champs. Ce sont des brodeuses hors pair. Les *Méos Guas Mbas*, quant à eux, viennent du Laos et habitent pour la majorité dans des camps de réfugiés ; la révolution de 1975 ne leur a rien valu. Leurs villages sont établis pour la plupart en haute altitude pour la Thaïlande (1 000-1 200 m). La culture de l'opium dépasse celle du riz et du maïs. Principale source de revenus malgré les nombreuses tentatives des autorités pour leur imposer des cultures de substitution, elle est surtout appréciée des vieux qui la fument selon des rites ancestraux. Leur organisation sociale permet la polygamie. Leur religion combine le panthéisme et le chamanisme. Leurs croyances ont subi une importante influence chinoise, tout comme leur langue, qui ne s'écrit pas. Le Nouvel An (fin décembre) reste la fête la plus importante. Une des traditions est le lancer de balle entre garçons et filles se courtisant. Les tribus méos autour de Chiang Mai sont devenues très touristiques.

26 - *Les Yaos* : venus du sud de la Chine il y a environ 150 ans, ils se sont installés près de la frontière du Laos, autour de Chiang Rai et de Nan. Comme leurs amis des autres ethnies, ils s'adonnent à la culture de l'opium dont ils tirent le gros de leurs revenus, mais les autres cultures ont aussi leur importance.

27 Le mariage procède d'un rituel particulier. Le jeune homme doit choisir sa femme à l'extérieur de son clan. Le père de la future femme lui demandera une somme rondelette. Ensuite, il emmènera sa promise vivre chez ses parents. Les femmes tissent de superbes broderies. Leur culture se rapproche du mode de vie chinois dont ils ont subi les influences de manière très marquée. Ils utilisent d'ailleurs les caractères de l'écriture chinoise dans leurs textes sacrés. Ils sont panthéistes, mêlés de taoïsme (et ça donne quoi ça au juste ? !). Leurs costumes sont gais, surtout ceux des femmes (touches de couleur rouge sur fond indigo). Remarquable est aussi le boa rouge écarlate qu'elles portent autour du cou. Par ailleurs, les Yaos sont connus pour leur côté extrêmement économe.

TREKS DANS  
LES MONTAGNES

### Htins, Khamus, Lawas et Mlabris

28 Ces trois premières ethnies du sous-groupe linguistique môn-khmer totalisent ensemble moins de 8 % de la population montagnarde de Thaïlande. Considérées plus près culturellement des populations môn et khmères, qui avaient fondé de puissants empires dans la péninsule il y a plus de douze siècles, elles sont sédentarisées depuis beaucoup plus longtemps que les autres montagnards de la région. Elles pratiquent toujours un animisme qui était la norme dans toute la péninsule avant l'arrivée du bouddhisme. Il y a peu de chances pour que vous en rencontriez durant un trek.

29 - *Les Khamus* : rien à voir avec Albert, ils sont originaires du Laos et sont installés dans les provinces de Nan, sur la frontière du Laos, ainsi que dans la région de Lampang et Kanchanaburi.

### 272 CHIANG MAI ET SA RÉGION

30 - *Les Htins* se situent dans le même secteur.

31 - *Les Lawas* : ils émigrèrent ici vers le VII<sup>e</sup> siècle. Ils ne sont que 8 000 et on les trouve surtout au sud-ouest de Chiang Mai et au sud-est de Mae Hong Son. C'est le seul groupe de montagnards qu'on ne trouve qu'en Thaïlande. Ils sont presque complètement intégrés à la majorité thaïe.

32 - *Les Mlabris* : appelés aussi *Phis Thongs Luangs* (« esprits des feuilles jaunes »). Ce groupuscule compte autour de 150 individus. Ils habitent les provinces de Nan et de Phrae. Ce sont les derniers montagnards nomades qui déplacent leur campement tous les 3 ou 4 jours (des vrais routards, quoi !). Ils vivent essentiellement de la chasse et ne possèdent pas de terre. En fait, bien souvent, ils travaillent chez les autres. Les *Mlabris* vivent en toutes petites communautés de 3 à 12 membres.

### À voir dans les environs

- 33 \* Vers le nord (donc sur la route de Pai), à environ 18 km à gauche, venez donc rendre un petit hommage aux poissons sacrés de *Tham Pla*. Ces cascades sacrées, d'un beau gris bleuté, nagent dans la résurgence d'une rivière souterraine, protégées par un bouddha érémitique. Celui qui les mangeait mourait dans des souffrances abominables. Jolie petite balade dans le petit parc paysagé.

### Les tribus montagnardes

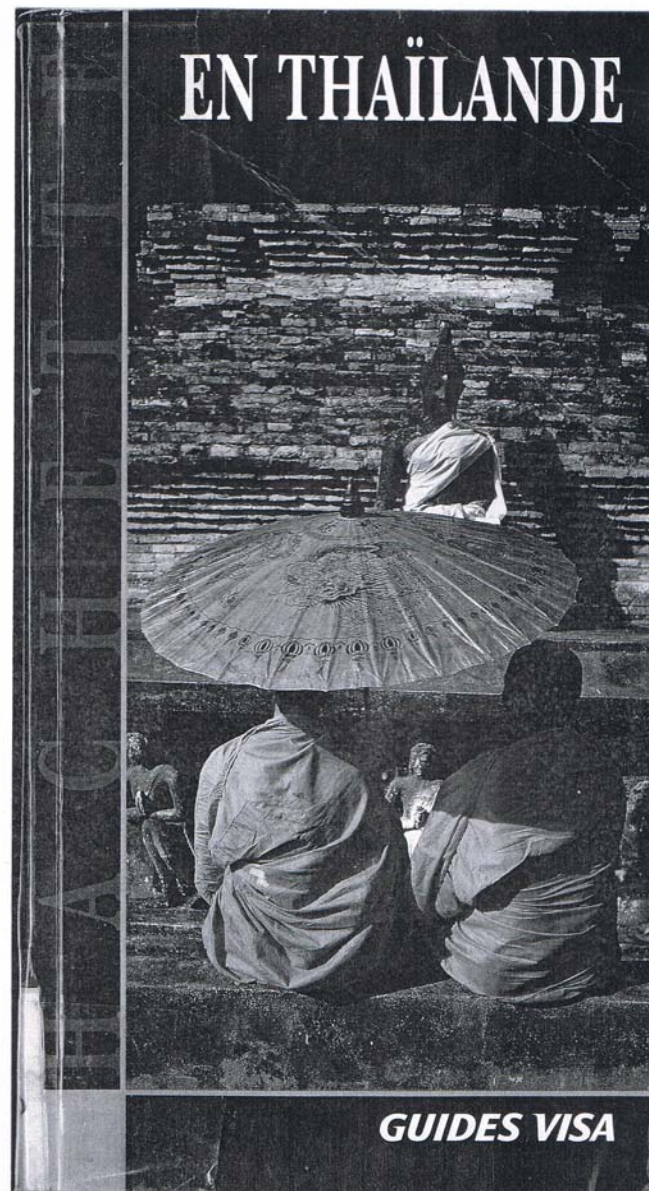
- 34 C'est dans cette région montagneuse, couverte de forêts, à la frontière birmano-thaïlandaise, que vivent les *femmes-girafes* (*long-necks*), membres d'une tribu apparentée aux *Karens*, les *Padongs* (ou *Kayans*). Le cas des *Padongs* est assez différent de celui des autres tribus de la région. En effet, ils ne sont installés en Thaïlande que depuis les années 1950. Comme d'autres *Karens* opposés à la junte au pouvoir, ils ont fui la Birmanie, mais eux n'avaient jamais vécu en Thaïlande auparavant. Ce sont donc des réfugiés politiques à part entière que la Thaïlande a tout d'abord accueillis dans des camps militaires dirigés par des *Karens*, sous contrôle du gouvernement thaïlandais. Jusque-là, pas de problème. Mais la situation a pris une tournure différente avec le développement du tourisme ethnique : ces *femmes-girafes*, évidemment spectaculaires, ont un potentiel d'attraction énorme. Et donc une grosse rentabilité. Et c'est ainsi que de réfugiées, elles se sont bientôt retrouvées bêtes de foire, exhibées contre leur gré (certaines ne s'y opposeraient pas, mais d'autres, d'après diverses sources d'information, auraient même été enlevées en Birmanie puis vendues aux chefs militaires du village, de mèche avec un Thaïlandais, gros bonnet du tourisme, telles des esclaves). Bref, une histoire complètement sordide. Et du gâteau touristique, elles ne reçoivent, bien sûr, que les miettes.
- 35 Par ailleurs, la condition de ces *Padongs* (hommes et femmes) est encore aggravée par rapport à celle d'autres tribus, car, en tant que réfugiés, ils n'ont pas le droit de cultiver la terre. Alors c'est vrai que le tourisme est un de leurs seuls moyens d'existence (avec un peu d'élevage), mais toutefois, compte tenu de ce que l'on sait, on ne peut pas encourager cette activité « touristique » (les guillemets s'imposent), condamnable par la morale comme par le droit. Si vous voulez plus d'infos sur cette question, contactez l'ICRA (*International Commission for the Rights of Aboriginal People*), une association pour la défense des ethnies : 236, av. Victor-Hugo, 94120 Fontenay-sous-Bois. ☎ 01-48-77-86-02. Fax : 01-43-94-02-45. • icra-int@worldnet.fr •
- 36 Notons tout de même que les visites de tribus dans le cadre de treks autour de Mae Hong Son ne se limitent pas à celle des *Padongs*. Plusieurs *guesthouses* et petites agences en organisent où l'on voit d'autres *Karens*, mais aussi des *Lisus* et *Lahus* (voir, plus haut, les commentaires sur ces tribus). Les treks par ici sont sans doute moins courts que vers Chiang Mai, c'est un avantage. Enfin, sachez que la région de Mae Hong Son est la grande voie de passage pour la contrebande et le trafic d'opium en Thaïlande. La *Compagnie Générale du Siam* organise d'excellents circuits dans cette région, pour les petits groupes pas lachés du tout. Possibilité de prome-

MAE HONG SON

### 286 CHIANG MAI ET SA RÉGION / À L'OUEST

nades à dos d'éléphant. À ce propos, on vous conseille d'expérimenter le moyen de transport dans la région, plutôt qu'à l'intérieur d'un camp. La balade gagnera en authenticité.

**Corpus n°4 : En Thaïlande (Guide VISA), pages 192-195**



## Peuples des brumes

- 1 **V**êtus d'indigo, parés de pièces d'argent, riches d'une mémoire fragile, les peuples montagnards sont le diamant du Triangle d'Or.

### Les Karens, dresseurs d'éléphants

- 2 Le dressage des éléphants est une spécialité des Karens qui entretiennent avec les pachydermes des relations mystérieusement privilégiées et familiales.
- 3 Doté d'un fort sentiment d'appartenance nationale (conforté par l'existence d'une armée karen), le peuple karen négocie difficilement sa mutation économique dans une région particulièrement troublée et instable. Il cultive toujours le pavot dans les régions élevées, intéressante monnaie d'échange pour acquérir des armes, mais la priorité revient au riz, surtout si la topographie permet une riziculture irriguée.
- 4 La société karen a la particularité d'être de type matrilinéaire : la transmission de la propriété passe par les femmes et non par la branche masculine de la famille. Dans les cérémonies religieuses, l'officiant est toujours une femme. Heureusement, cette situation n'affecte pas le moral de messieurs les Karens qui savent se ratrapper sur une bonne bouteille d'alcool de riz. Là s'arrêtent leurs débordements car la morale est assez stricte.
- 5 Ces tendances puritaines ont contribué à améliorer le score des missionnaires baptistes en Thaïlande, lesquels se prévaudraient de 25 000 ouailles karens ! Mais les véritables conversions sont exceptionnelles : l'animisme reste profondément enraciné.

### Les Hmongs, seigneurs des monts

- 6 Plus connus sous le nom de Méos, les Hmongs constituent la minorité montagnarde la plus importante de Thaïlande. Ils appartiennent à un groupe ethnique d'env. 6 millions d'individus, originaires de Chine (Yunnan, Hunan, Kweichow, Kwangsi), dont l'histoire remonte à plus de 4 000 ans. Leur arrivée en Thaïlande ne date que de la fin du siècle dernier. La révolution laotienne de 1975 a provoqué une arrivée massive de Méos et ils sont actuellement estimés à 150 000, installés entre 1 000 et 1 200 m d'altitude dans les provinces de Chiang Mai, Chiang Rai, ainsi que dans les régions de Tak, Phrae et Phetchabun.
- 7 Payés par la CIA, courtisés par les maquis communistes, ils ont toujours embrassé le parti de celui qui



#### A Pour accroître

les revenus de la famille, les hommes karens se louent comme ouvriers agricoles ou comme cornacs dans les forêts de tecks. Les femmes vendent leurs tissages, leurs broderies ou leurs tuniques traditionnelles.



#### B Un proverbe asiatique

l'affirme :  
« Aux poissons les ondes,  
aux oiseaux les éthers,  
aux Méos les montagnes ».

leur promettait la liberté. Doués pour les études, ils ont tous les atouts pour s'intégrer à la société thaïlandaise moderne et beaucoup ont déjà franchi les portes de l'université. Mais la diaspora Hmong est plus que jamais à l'ordre du jour dans ces régions de confins, véritable bouillon de frondes. En 1977, à l'initiative de la France, 550 réfugiés Hmongs qui avaient fui le Laos en guerre pour se retrouver dans un camp de réfugiés en Thaïlande ont ainsi abouti en... Guyane où ils font un tabac sur les marchés locaux avec le produit de leurs cultures vivrières.

#### Les Lisus, de joyeux lurons

8 D'origine tibéto-birmane, les Lisus (appelés aussi Lishaw ou Lissaw) sont implantés dans les environs de Chiang Mai (Chiang Dao, Fang), Chiang Rai, Tak et Mae Hong Son. Ils sont au nombre de 20 000 en Thaïlande et de 400 000 au Myanmar. Leurs villages, situés sur des terres hautes (1 800 m), peuvent regrouper jusqu'à 100 foyers. Ne tenant pas à abandonner la culture du pavot qui constitue leur principale source de revenus, ils ont une prédilection pour les sites défensifs et pratiquent le brûlis dans des coins de moins en moins accessibles, même si le plus proche point d'eau est à une journée de marche.



9 **La discipline chez les Lisus.**  
La société lisu ne tolère pas le laisser-aller, comme le témoigne cette liste, édictée dans les villages et détaillant les pénalités appliquées à chaque faute :  
se disputer : 500 B; être absent aux réunions : 100 B; ne livrer au jeu : 500 B; laisser ses ordures dans les rues : 100 B; laisser le bétail souiller les rues : 100 B; ne pas envoyer ses enfants à l'école : 500 B; couper un arbre : 1 000 B.

9 L'étranger qui bénéficie de l'hospitalité lisu est assuré d'une nuit blanche. Autour de la maison, construite à même le sol, gravitent les chiens, les cochons, les volailles et les mules. La famille se lève au petit jour et, à l'heure où d'autres enfants prennent le chemin de l'école, les petits Lisus partent travailler dans les champs de maïs, de melons ou de millet. Les hommes affûtent leurs flèches empoisonnées pour chasser à l'arbalète. Bien qu'entretenant de bons rapports avec les autres minorités, grâce à leur don des langues, les Lisus sont assez querelleurs et n'aiment pas beaucoup les étrangers. Pratiquant le culte des ancêtres et certaines formes d'exorcisme, ils adoptent une relation prudente vis-à-vis des esprits, cherchant à se faire « oublier » d'eux plutôt qu'à les flatter par des offrandes répétées.

#### 10 Les Akhas à guêtres brodées

Venus de Birmanie, ils sont env. 30 000 installés au nord de la rivière Kok (ou Mae Kok), dans la province de Chiang Raï (autour de Mae Saï et Mae Chan). On pense généralement qu'il s'agit de descendants des Lo-Lo dont l'origine remonte à 4 000 ans. Du fait de certaines habitudes (comme celles de manger du chien ou de ne se laver que très rarement), on les considère comme plus « primitifs ».

- 11 Excellents musiciens, les Akhas sont capables d'apprendre des chansons très exotiques comme *Frère Jacques* ou *It's a long way to Tipperary*, au gré de leurs professeurs. Ils organisent fréquemment des sortes de « boum » où les jeunes gens dansent en rond et se font la cour avant de conclure dans les fourrés (ce que leur morale ne réprime pas vraiment).

- 12 Profondément animistes, ils se méfient des étrangers et des « esprits de l'eau ». Parfois, certains s'enhardissent jusqu'à descendre dans la vallée pour y voir des choses incroyables comme des voitures, des ascenseurs, des postes de télé... Mais le plus étonnant, c'est quand même les *farangs* qui débarquent au village, délaissant le confort climatisé de leur hôtel pour une nuit blanche dans une hutte en paille tressée. Bizarres, ces *farangs* !

#### Les Yaos au boa écarlate

- 13 Ils seraient près de 4 millions en Asie, répartis entre la Chine du Sud, le Myanmar, le Laos, le Vietnam et la Thaïlande. Au début du siècle dernier, ils se sont installés dans les provinces de Nan et de Chiang Raï, où leur nombre est estimé à 20 ou 25 000.

- 14 Comme les Hmongs, les femmes yaos portent de lourds colliers d'argent, des bracelets, des pendentifs, des boucles d'oreilles. Mais leur élégance tient surtout à une ample tunique, ornée d'une sorte de boa écarlate du plus bel effet. Leurs travaux de broderie sont largement utilisés aujourd'hui par les stylistes.

- 15 Les croyances animistes des Yaos s'accompagnent de rites empruntés à la tradition chinoise, comme le culte des ancêtres. Les esprits du foyer reçoivent régulièrement leurs offrandes de bâtons d'encens et, de temps à autre, un porc ou un poulet est appelé à conjurer, bien malgré lui, les forces maléfiques.

#### Les Lahus, princes de l'arbalète

- 16 Ils représentent env. 20 000 personnes dans les provinces de Mae Hong Son, Chiang Maï et Chiang Raï. Tous sont de même souche tibéto-birmane, leur arrivée en Thaïlande datant du milieu du XIX<sup>e</sup> s.



**Malgré l'austérité** imposée par de dures conditions de vie en altitude, les Akhas sont des gens gais qui ne perdent pas une occasion de s'amuser.



**À l'heure actuelle,** les communautés yao ont tendance à se sédentariser. Peu combattives, elles sont prêtes à abandonner la culture du pavot en échange d'une relative sécurité économique. Une occasion à saisir, car ce n'est pas le cas de tous...

17 Le goût de la chasse est une constante chez les Lahus. Ils passent des journées entières à bichonner leur arbalète ! Les Thaïs leur achètent du gibier boucané et des cornes de cervidé pour fabriquer des potions aphrodisiaques. Fermiers pauvres, les Lahus comptent surtout sur le commerce de l'opium pour améliorer l'ordinaire.

18 Ils croient en l'existence d'un Dieu créateur, entouré par un panthéon de divinités variées. On connaît des Lahus christianisés, mais le fait remarquable réside surtout dans un vieux fond messianique, exploité à plusieurs reprises par des prophètes visionnaires (dont Ah Sha Fu Cu, mort en 1890). Vu ce qui l'attend dans l'au-delà, le mortel a intérêt à filer doux : s'il se conduit bien, à lui les délices du Ciel ; s'il se conduit mal, il en sera quitte pour mijoter dans les sept marmites de l'enfer !

#### Les femmes au long cou



F « Quand un Lahu quitte ses montagnes, il se languit de la chasse d'abord, de sa famille ensuite. » Ce dicton justifie une autre appellation donnée aux Lahus, celle de moussuh, mot thaï signifiant chasseur.

19 Leurs ancêtres descendraient de l'union du dieu du vent et d'un dragon femelle... Les Padaungs n'en sont pas à une légende près ! Cette tribu, appartenant au groupe Karen, est celle des « femmes-girafes » et compterait de 7000 à 8000 personnes, selon les estimations. Plusieurs familles, déplacées par l'armée birmane en manœuvre contre les

Karens, sont établies à la frontière birmano-thaïe, dans la région de Mae Hong Son.

20 Les Padaungs n'ont eu aucun contact avec les étrangers depuis des décennies et l'on retrouve intacte cette surprenante tradition qui consiste à orner le cou et les jambes des femmes de spirales de laiton. L'origine de cette coutume est mal connue, mais il est sûr qu'elle est devenue l'ultime coquetterie de ces femmes de la jungle, vêtues de toiles grossières et dépourvues de bijoux d'argent.

21 La petite fille reçoit ses premiers anneaux à 6 ou 7 ans et c'est l'occasion d'une cérémonie solennelle. Jusqu'à 21 ans, on les renouvelle tous les 3 ans. Les adultes ne les font enlever que tous les 5 ans, pour « faire les cuivres », car ces anneaux doivent conserver un brillant séduisant. Une femme peut porter jusqu'à 25 anneaux. Contrairement à une opinion répandue, ce carcan n'étire pas le cou mais provoque une atrophie des muscles des épaules qui crée l'effet visuel de « femme-girafe ».

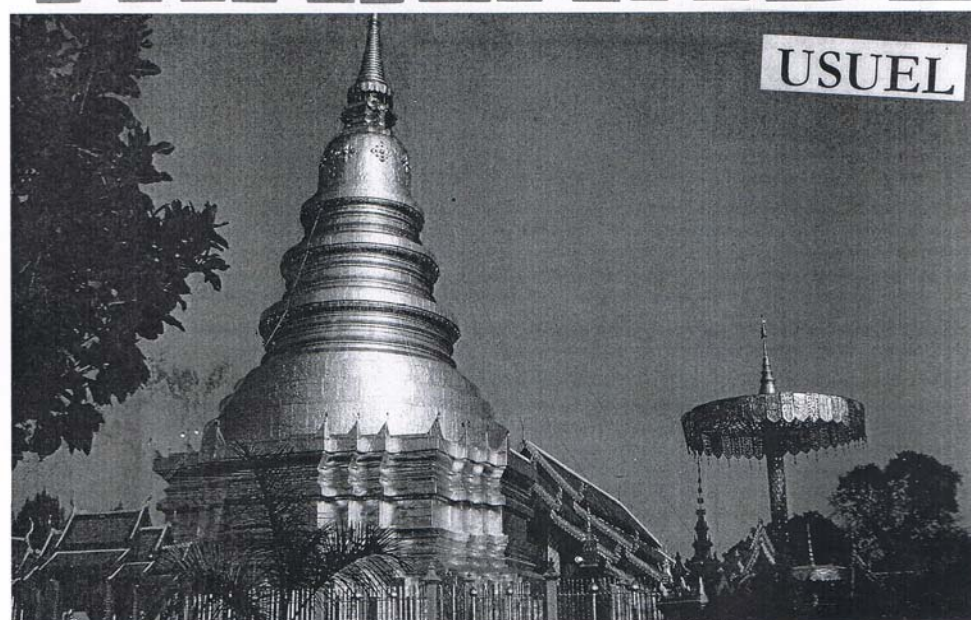


G Un collier pèse en moyenne 4 kg (même poids pour les anneaux de jambes), ce qui ne gêne nullement ces dames pour vaquer à leurs occupations. L'essentiel, ici comme ailleurs, n'est-il pas de plaire aux hommes ?

Corpus n°5 : Thaïlande (Guide touristique de la collection monde et voyages, Librairie Larousse), pages 22-24



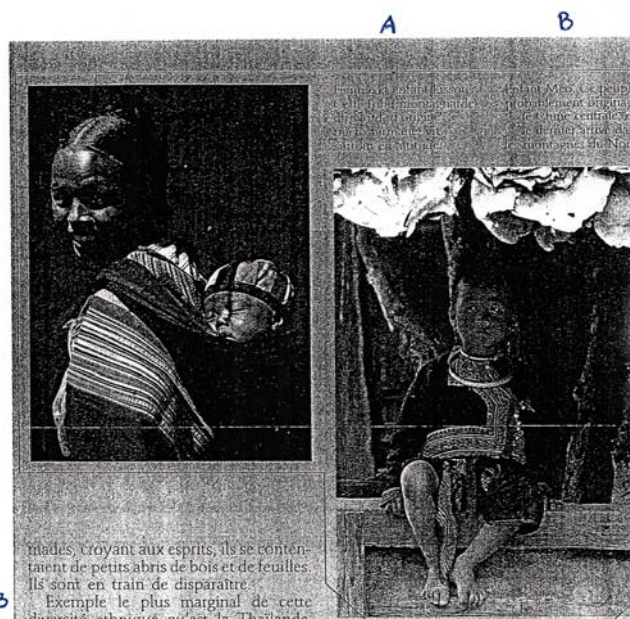
# THAÏLANDE



USUEL

MONDE ET VOYAGES

UN PAYS À AIMER, À COMPRENDRE, À CONNAÎTRE



malades, croyant aux esprits, ils se contentaient de petits abris de bois et de feuilles. Ils sont en train de disparaître.

Exemple le plus marginal de cette diversité ethnique qu'est la Thaïlande, où les Thaïs ne sont ni les seuls ni même les premiers occupants du pays. Les 52 millions d'habitants sont les descendants de nombreuses migrations venues des quatre points cardinaux, héritiers de grandes civilisations ou de poussières d'empires tombés dans l'oubli.

#### Les Thaïs, les Môns et les autres

4 Les Thaïs représentent environ 80 p. 100 de la population. Ils ont commencé à descendre du Yunnan à la fin du premier millénaire. Peuple d'origine sino-tibétaine, assimilateur et volontaire, agriculteur passé maître dans les travaux d'irrigation, il est lui-même composé de plusieurs familles. Les Thaïs Noi (ou « petits ») : ce sont les Siamois de la plaine centrale, plus de la moitié de la population. Les Thaïs Yai (ou « grands ») : ce sont les Lus et surtout les Shans, peuple tribal principalement implanté en Birmanie et qui représenterait 75 000 montagnards à l'ouest de Chiang Mai. Les Yuans, Thaïs du Nord, seraient 3 millions. Les Thaï-Laos du Nord-Est sont cousins des Laotiens. Les Thaïs Korat (du nom de la ville) seraient plus de 4 millions et descendent

d'anciens occupants de territoires sous contrôle khmer.

5 Cette grande famille des Thaïs s'est en effet installée sur des terres déjà habitées par différents peuples : les Lawa seraient arrivés il y a plus de 2 000 ans, avant les Môns, en provenance du sud. Leur traversée les a conduits jusqu'aux montagnes du Nord où ils ne seraient plus qu'une dizaine de milliers. Créateurs de légendes merveilleuses mais réduits à une certaine pauvreté, ils se sont siamoisés bon gré mal gré.

6 Les Môns, de race mongoloïde, sont descendus en suivant les vallées des fleuves birmans et thaïs et ils créèrent un royaume vers 400 : le Dvaravati, sans doute à l'emplacement de Nakhorn Pathom. Ce serait eux qui auraient introduit la culture indienne dans la région.

7 Les Môns ne purent faire face à la migration massive des Thaïs descendus du Nord et à l'expansionnisme khmer. Tant en Birmanie qu'en Thaïlande, ils furent progressivement assimilés par les

#### La population, une grande diversité ethnique

1 C'est en tout cas par là, des deux côtés de la frontière avec la Malaisie, que vit encore une poignée d'individus que les Thaïlandais appellent les Ngok, « les gens aux cheveux crépus ». Ce sont les Semang, les derniers survivants des peuplades négritos qui chassaient jadis dans les forêts du Sud-Est asiatique.

2 Armés de longues sarbacanes, ils tuaient les renards, les singes et les animaux sauvages qui grouillaient dans cette végétation épaisse. Individus no-



Les Kuis, d'origine d'Indonésie, vivent dans le sud-est de la Thaïlande. Ils sont très attachés à leur culture et à leur langue. Les Kuis participent souvent au travail agricole de leur ménage, mais, malgré son grand nombre, ils restent très isolés.

peuples vainqueurs. Leur grande culture s'est fondue dans celle des nouveaux arrivants qui l'ont plus ou moins reprise à leur compte.

9 Moins de 100 000 Mòns vivent aujourd'hui le long de la rivière Kwai ou dans le delta et ils ne se distinguent pas des Thaïs. La langue môn n'est plus enseignée que dans certains monastères, mais elle a réussi à se maintenir. Les croyances anciennes ne sont plus que des souvenirs évanescents. De la riche civilisation môn, il ne reste guère qu'un certain art de la musique et de la médecine.

9 Les Khmers, lointains ancêtres des bâtisseurs d'Angkor Vat, sont près d'un demi-million dans une zone en arc de cercle longeant la frontière avec le Laos et le Cambodge. L'histoire de ce peuple semble obéir à une destinée destructrice que les Khmers rouges ne feront que poursuivre et amplifier dans le sang.

10 Le royaume d'Angkor fut pourtant un des plus puissants et fastueux de la région. Angkor était une des plus grandes capitales du monde à l'époque où l'Europe était rongée par la peste et les grandes peurs du Moyen Âge. Les Khmers de Thaïlande sont les descendants de ce royaume vaincu et voué à la décadence. Mal à l'aise sur une terre trop aride pour faire pousser le riz, à la base de leur alimentation, vivant pour la plupart au-dessous du seuil de pau-

vrete, ils sont devenus les laissés-pour-compte d'une Thaïlande entraînée dans la course au développement.

11 Les Kuis s'apparentent aux Thaïs, Laos et aux Khmers et sont environ 120 000, plutôt regroupés sur la chaîne de Dangrek.

12 Éternels esclaves des occupants successifs (Mòns, Khmers et Thaïs), ils ont dû assimiler la culture et la langue de leurs dominateurs et ne possèdent pas de traits caractéristiques par rapport aux communautés khmères avec lesquelles ils se fondent peu à peu.

13 Les Malais, descendants des habitants de Java et de Sumatra, sont 1 200 000 et vivent au sud de la presqu'île de Malacca. Ils y sont chez eux et n'ont rien à voir avec les Thaïs. Leur langue (polysyllabique de la famille malayo-polynésienne), leur culture et leur religion (musulmane) sont différentes.

14 Les Mokens ne sont plus que quelques centaines autour de Phuket. Maintes fois pourchassés durant l'histoire, ils vivent dans leurs barques et naviguent d'île en île sur la mer d'Andaman. Ils ont été surnommés les gitans de la mer.

15 Autre peuplade minuscule et fantomatique : les Yumbris « hommes de la forêt » ou « esprits des feuilles jaunes », en laotien. Ils ont été découverts dans les années 20 et ils seraient peut-être une centaine. Rares sont les observateurs qui ont pu les approcher. Ils vivent au plus

profond de la forêt, au milieu des bêtes sauvages, dans les montagnes du Nord. Ils pratiquent la cueillette, se déplacent sans cesse et s'abritent sous de petites huttes de feuilles qu'ils abandonnent au bout de quelques jours avant qu'elles ne jaunissent.

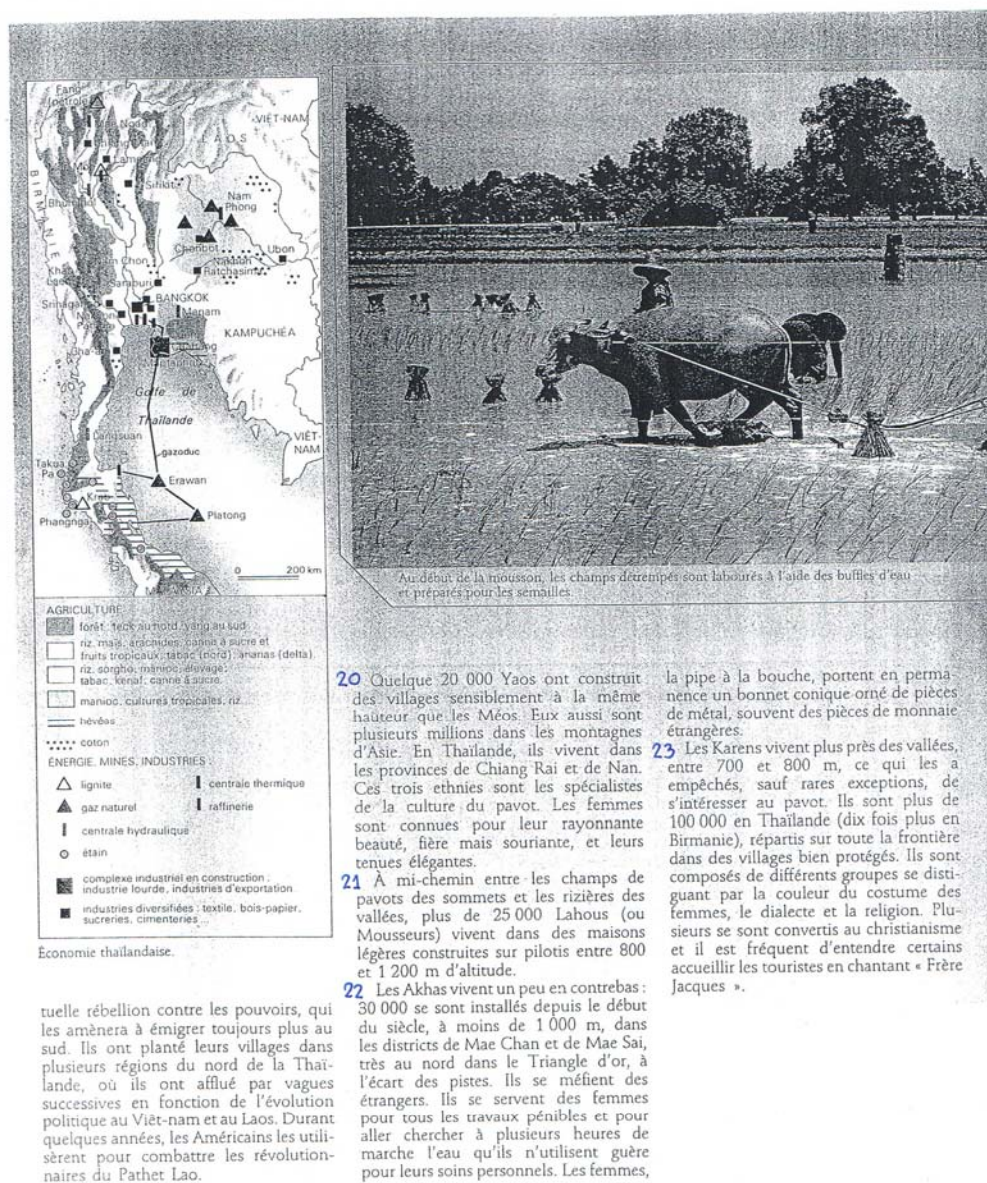
#### Les populations du Nord

16 Cette région abrite surtout les minorités les plus célèbres de Thaïlande. Elles sont concentrées dans le Triangle d'or et la province de Chiang Mai et se répartissent les montagnes dans le sens de la hauteur. La plupart ne sont entrées en Thaïlande qu'à partir du siècle dernier.

17 Les Lissous (env. 15 000 individus) vivent le plus haut perché, à 1 800 m d'altitude. Ils ne se hasardent pas dans les vallées et préfèrent, comme les autres tribus montagnardes, rester isolés dans de petits villages où la vie s'écoule de manière monotone. Ce peuple tibéto-birman s'est longtemps passé d'un système d'écriture, se contentant d'une langue parlée.

18 Les Méos (Hmongs) se sont installés juste au-dessous : ce sont les derniers arrivés (à partir de 1890) et les plus nombreux (plus de 100 000). Environ six millions de Méos vivent dans les montagnes de Chine ou du Laos. Ils parlent une langue tonale dépourvue d'écriture.

19 Leur histoire est celle d'une perpé-



tuelle rébellion contre les pouvoirs, qui les amènera à émigrer toujours plus au sud. Ils ont planté leurs villages dans plusieurs régions du nord de la Thaïlande, où ils ont afflué par vagues successives en fonction de l'évolution politique au Viêt-nam et au Laos. Durant quelques années, les Américains les utilisèrent pour combattre les révolutionnaires du Pathet Lao.

**20** Quelque 20 000 Yaos ont construit des villages sensiblement à la même hauteur que les Méos. Eux aussi sont plusieurs millions dans les montagnes d'Asie. En Thaïlande, ils vivent dans les provinces de Chiang Rai et de Nan. Ces trois ethnies sont les spécialistes de la culture du pavot. Les femmes sont connues pour leur rayonnante beauté, fière mais souriante, et leurs tenues élégantes.

**21** À mi-chemin entre les champs de pavots des sommets et les rizières des vallées, plus de 25 000 Lahous (ou Mousseurs) vivent dans des maisons légères construites sur pilotis entre 800 et 1 200 m d'altitude.

**22** Les Akhas vivent un peu en contrebas : 30 000 se sont installés depuis le début du siècle, à moins de 1 000 m, dans les districts de Mae Chan et de Mae Sai, très au nord dans le Triangle d'or, à l'écart des pistes. Ils se méfient des étrangers. Ils se servent des femmes pour tous les travaux pénibles et pour aller chercher à plusieurs heures de marche l'eau qu'ils n'utilisent guère pour leurs soins personnels. Les femmes,

la pipe à la bouche, portent en permanence un bonnet conique orné de pièces de métal, souvent des pièces de monnaie étrangères.

**23** Les Karens vivent plus près des vallées, entre 700 et 800 m, ce qui les a empêchés, sauf rares exceptions, de s'intéresser au pavot. Ils sont plus de 100 000 en Thaïlande (dix fois plus en Birmanie), répartis sur toute la frontière dans des villages bien protégés. Ils sont composés de différents groupes se distinguant par la couleur du costume des femmes, le dialecte et la religion. Plusieurs se sont convertis au christianisme et il est fréquent d'entendre certains accueillir les touristes en chantant « Frère Jacques ».

Corpus n°6 : « Les montagnards sont toujours là » (Le magazine GÉO VOYAGE, hors-série), pages 24-27



Triangle d'or

# Les montagnards sont toujours là



1 Ils ont survécu au trafic de l'opium, aux guérillas et à la répression. Avec l'afflux de touristes, ils sont fragilisés par la folklorisation de leur culture.

2 En dépit de leur faible poids démographique (650 000 personnes environ, soit 1 % de la population du pays), les montagnards du nord de la Thaïlande sont au cœur d'enjeux importants sur le plan culturel, politique, économique et environnemental. Enjeux culturels tout d'abord, car peuplant des zones frontalières longtemps difficiles d'accès et mal contrôlées par le pouvoir central, ils purent jusque dans les années 1980 se soustraire aux velléités assimilationnistes de la majorité bouddhiste thaïe. Leur distribution en de multiples groupes ethniques dont les membres, très mobiles, vivent dispersés au contact d'autres populations dans des reliefs morcelés a, par ailleurs, contribué à faire du Nord une zone de peuplement en mosaïque, au foisonnement culturel remarquable. Il est fréquent que l'on rencontre, dans une même vallée, des représentants d'une dizaine d'ethnies qui se côtoient au quotidien, parfois au sein d'un même village. En décou-

lent des phénomènes d'acculturation réciproque de grande ampleur qui, au fil des générations, ont conféré à chaque branche localisée une identité propre sur le plan linguistique, vestimentaire ou culturel. Ces processus font du Nord montagnard le principal sanctuaire de la diversité culturelle du royaume. Il attire de ce fait des flux croissants d'adeptes du trekking en quête d'exotisme, tout en suscitant une politique de patrimonialisation très ambiguë des pouvoirs publics. Ceux-ci favorisent la folklorisation des « traditions » les plus spectaculaires, tout en cherchant à couper les Chao Khao (« Gens des montagnes », en thaï) de leur mode de vie le plus typique, caractérisé par la pratique du défriche-brûlis.

3 La zone où vivent les montagnards est au cœur d'enjeux géopolitiques cruciaux pour la Thaïlande. Frontalière avec le Myanmar et le Laos, elle est toute proche du sud de la Chine. Corridor de pénétration multiséculaire des composantes ethniques du royaume, à commencer par les Thaïs descendus de Chine qui s'y implantèrent ou le traversèrent à partir du XII<sup>e</sup> siècle. ►



24 HORS-SERIE GEO

► le Nord montagneux a été de tous temps le lieu de tensions et conflits entre Etats conquérants, ainsi qu'une zone d'intenses trafics — le fameux Triangle d'or. Ces réalités rejaillirent négativement sur la situation et l'image des Chao Khao. Ils furent les premières victimes des conflits transfrontaliers, des campagnes d'éradication de l'opium conduites à partir des années 1950, ou des luttes entre la guérilla communiste et le pouvoir central dans les années 1960-1970. Ils servirent aussi de boucs émissaires tout trouvés face aux difficultés éprouvées par l'Etat pour contrôler les confins septentrionaux. Parce qu'ils étaient accusés d'être des éléments subversifs menaçant l'intégrité nationale, des «mangeurs de forêts» dégradant l'environnement, et finalement des étrangers de l'intérieur, on entrava leur accès à la citoyenneté thaïlandaise tout en leur déniaient des droits fonciers élémentaires sur les terres qu'ils exploitaient. De leur côté, ceux qui pouvaient prouver un ancrage local ancien et jouir de la nationalité thaïlandaise firent figures de citoyens de seconde zone, ne bénéficiant qu'à minima des conditions d'accès au droit et aux services publics.

4 La forte stigmatisation des montagnards persista lorsque, à la fin des années 1980, la Thaïlande conclut des accords avec ses voisins pour désenclaver le Nord et transformer le Triangle d'or en un quadrangle de croissance. Dans ce cadre, des infrastructures aéroportuaires et routières furent construites et des opérations militaires menées de manière à résorber les foyers insurrectionnels et les zones de non-droit. A l'échelle de la Thaïlande, cette politique permit de faire reculer l'insécurité, la déforestation et la production d'opium. Elle fut cependant lourde de consé-

quences pour les montagnards. On touche ici aux défis environnementaux et économiques auxquels ceux-ci sont confrontés. Suite aux programmes de désenclavement des années 1990, le maillage des routes et pistes raccordant les villages de Chao Khao aux centres urbains s'est en effet densifié, avec pour corollaire un encadrement plus étroit de la part des agents de l'Etat. Les montagnards firent alors l'objet d'actions coercitives soutenues afin d'abandonner la culture du pavot que certains pratiquaient faute d'autres alternatives viables, et d'abandonner l'agriculture sur brûlis, jugée dévastatrice sur la base d'a priori rarement justifiés. La sanctuarisation en réserves naturelles de vastes zones forestières et l'expulsion des communautés qui y vivaient constituèrent une pression supplémentaire pour que les montagnards se tournent vers la riziculture inondée ou l'horticulture de rapport. Faute le plus souvent d'une aide logistique ou de structures commerciales adaptées, ces alternatives aggravèrent la paupérisation d'une majorité de familles.

5 Les groupes montagnards se répartissent en trois grandes familles



A  
Un village akha près de la frontière nord de la Thaïlande.

ethnolinguistiques : les Môn-Khmers, les Sino-Tibétains et les Miao-Yao. Les Môn-Khmers sont très anciennement implantés dans le pays et font figure d'autochtones. Bien que les Thaïs les aient assujettis au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles et en aient assimilé un grand nombre via le régime du servage, ils leur reconnaissent des prérogatives rituelles au titre de premiers occupants. Les Lawa, Htin et Khmu établis dans les provinces de Chiang Mai et de Nan, et dont le nombre total avoisine les 50 000, sont les descendants de populations môn-khmers qui ont pu éviter l'assimilation du fait de leur regroupement dans les montagnes et des relations de vassalité qu'ils ont su maintenir jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle avec les principautés thaïes locales, celles-ci leur garantissant une relative autonomie politique. Ces Môn-Khmers sont les mieux intégrés des groupes montagnards du Nord, et une majorité de Lawa pratique de longue date la riziculture irriguée. Plus problématique est le

“

**Les modes de vie et institutions des montagnards paraissent directement menacés par les évolutions contemporaines, signes d'une paupérisation grandissante.**



**B Bernard Formoso**  
Depuis près de vingt-cinq ans, ce professeur d'ethnologie à l'université Paris X-Nanterre poursuit des recherches sur la paysannerie et les populations minoritaires de la Thaïlande.

”

ensuite renforcer leurs positions. Ces dernières décennies, notamment, l'échec patent de l'Union nationale Karen, le mouvement sécessionniste karen en Birmanie, a conduit nombre d'entre eux à trouver refuge en Thaïlande. Si, au Myanmar, les Karen ont été massivement christianisés à l'époque coloniale, en Thaïlande au contraire, une majorité s'est convertie au bouddhisme, tout en le colorant de thèmes millénaristes. Autre signe d'intégration : près d'un tiers des Karen du pays pratique la riziculture de plaine.

7 Les Tibéto-Birmans sont représentés en Thaïlande par les groupes Lisu, Lahu (Na, Nyi et Sheh Leh) et Akha (U Lo, Loimi et Phami), soit un total d'environ 65 000 personnes. Au regard de leur destinée et de leur situation actuelle dans le royaume, ils peuvent être rapprochés des Miao-Yao qui comptent près de 135 000 membres et sont composés des groupes Hmong (sur-tout Blancs et Verts) et Mien. Les Tibéto-Birmans et les Miao-Yao se sont implantés au Siam à partir des années 1860, du fait des rébellions contre le pouvoir central chinois dans lesquelles ils étaient impliqués

et de la féroce répression qui s'ensuivit. Arrivés sur place, ils entrèrent en conflit avec les Môn-Khmers pour le contrôle des flancs inférieurs des montagnes, mais durent se contenter la plupart du temps des zones de plus haute altitude. Celles-ci s'avéraient toutefois propices à la culture du pavot qu'ils pratiquaient déjà en Chine. A la différence des Môn-Khmers et des Karen, les Tibéto-Birmans et Miao-Yao la développèrent localement sur la base des savoir-faire acquis antérieurement. Pour cette raison, et parce que leur économie vivrière dépend de l'agriculture sur brûlis, ils subissent au premier chef les politiques gouvernementales de protection des forêts et d'éradication de l'opium. Leurs artisanats et costumes traditionnels étant mieux conservés que ceux des autres montagnards, leurs villages sont la cible privilégiée des voyagistes. Sur le plan religieux, les Tibéto-Birmans et les Miao-Yao furent plus réceptifs que d'autres montagnards à l'action missionnaire. Ainsi plus d'un tiers des Lahu se disent chrétiens.

8 Les modes de vie et institutions des montagnards paraissent directement menacés par les évolutions contemporaines. Sous l'effet du gel des forêts et des défrichages opérés par les paysans des plaines, leurs systèmes agraires ont été fragilisés. Les pressions qu'ils subissent pour abandonner l'agriculture sur brûlis sont rarement couplées avec des solutions de rechange adaptées. Certes, le gouvernement, la famille royale, les ONG et les organismes internationaux ont multiplié, ces quinze dernières années, les micro-projets d'aide au développement dans le Nord. Mais ces programmes ne jugulent pas, en l'état actuel, une paupérisation grandissante. Signe de ces difficultés, l'alcoolisme, la consommation de stupéfiants et la prostitution ont fortement progressé parmi les montagnards. ■

Bernard Formoso

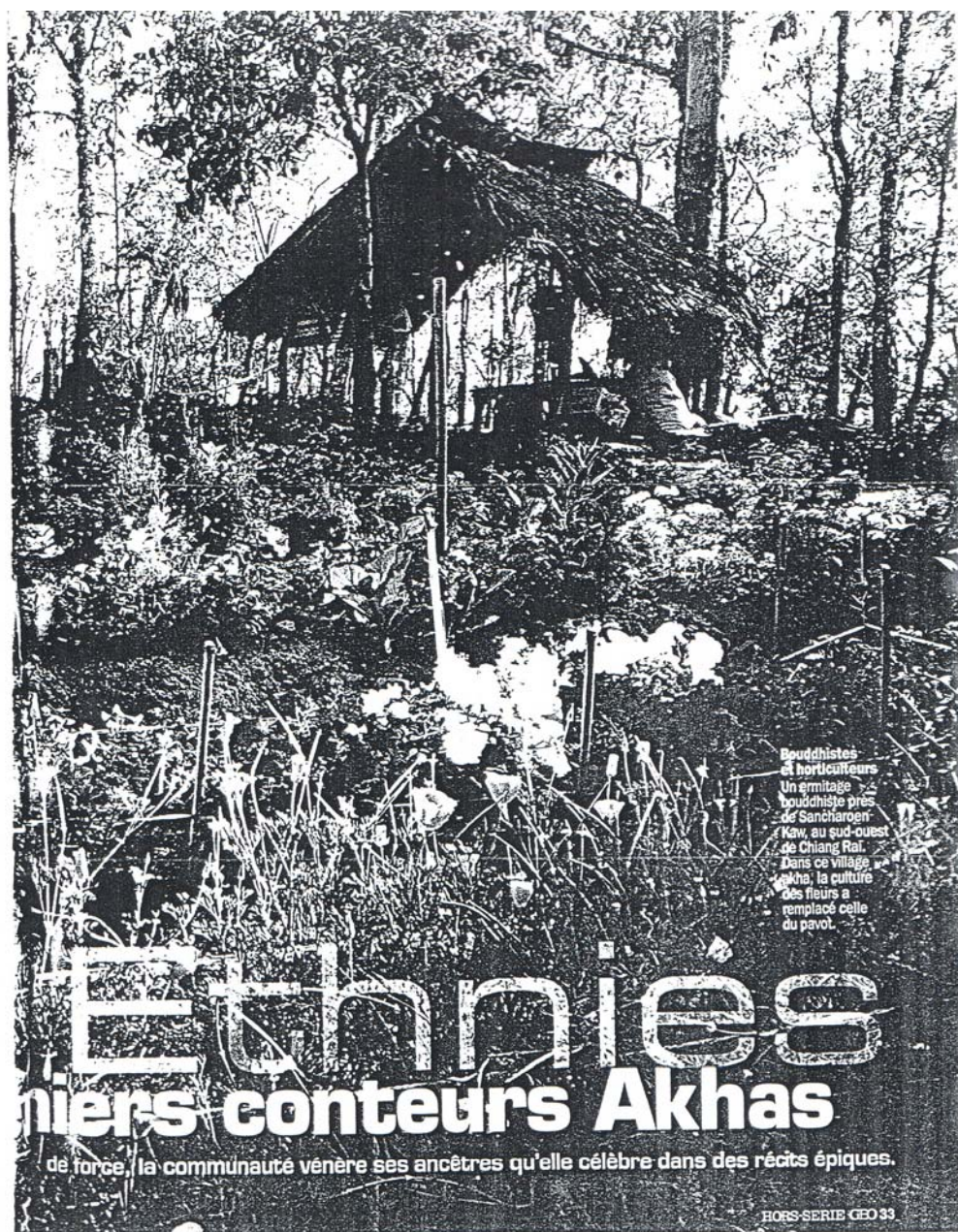
HORS-SERIE GEO 27

destin des Mlabri. Ces chasseurs-cueilleurs môn-khmers de la province de Nan sont en voie d'extinction (moins d'une centaine aujourd'hui!).

6 De son côté, la famille sino-tibétaine se divise en deux sous-ensembles linguistiques : les populations Karen et les groupes tibéto-birmans. Les Karen Sgaw ou Pwo, avec près de 400 000 personnes, sont les plus nombreux des montagnards de Thaïlande, mais aussi les plus largement répartis dans l'espace. Ils sont en effet présents dans huit des dix provinces frontalières avec le Myanmar. C'est à partir de ce pays qu'ils infiltrèrent le versant occidental de la chaîne du Dawna-Bilauk. Taung dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, pour

Corpus n°7 : « L'épopée des derniers conteurs Akhas » (Le magazine GÉO VOYAGE, hors-série), pages 32-43





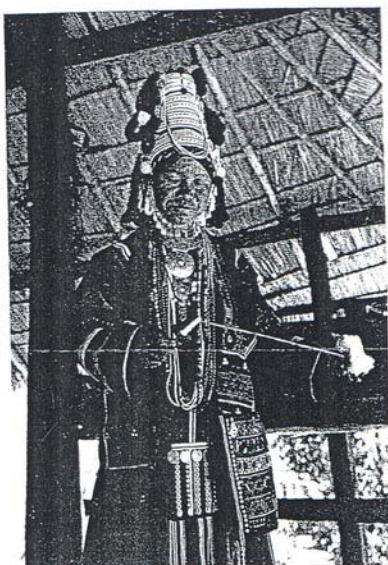
Bouddhistes  
et horticulteurs  
Un ermitage  
bouddhiste près  
de Sanchaeng-  
Kaw, au sud-ouest  
de Chiang Rai.  
Dans ce village  
akha, la culture  
des fleurs a  
remplacé celle  
du pavot.

# Ethnies

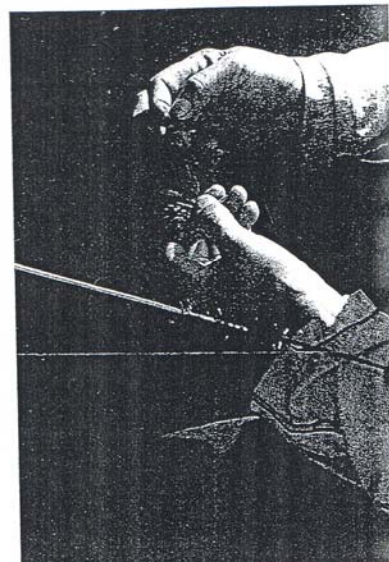
## niers conteurs Akhas

de force, la communauté vénère ses ancêtres qu'elle célèbre dans des récits épiques.

HORS-SERIE GEO 33



A Filage du coton pour broder les vestes et les sacs.



B Plumes teintes formant les pompons des coiffes akhas.

1 Nous voilà partis avec Aju à la rencontre de son peuple : les 65 000 Akhas qui vivent en Thaïlande. De Chiang Rai, notre 4 x 4 file sur l'autoroute du nord en direction de Mae Chan, puis s'engage sur un sentier de terre rouge grimpant dans la montagne couverte de forêts de pins. Il y a quelques années, cette région était plantée de rizières en terrasses cultivées par les Akhas. Mais le roi de Thaïlande a récupéré ces terres et les a reboisées, tout en lançant une campagne contre la culture sur brûlis pratiquée par les minorités des montagnes que les Thaïs considéraient comme des squatters, destructeurs de l'environnement. Nous croisons un poste de pompiers : une tour en bambou de 10 mètres de haut et une cabane où logent quatre jeunes Akhas payés 100 bahts par jour (2 euros) pour monter la garde avec leur téléphone mobile. Puis le sentier rouge s'enfonce à travers une forêt de

bambous et d'herbes graminées avec lesquelles les Akhas confectionnent des balais. Nous sommes à 1 200 mètres d'altitude et arrivons à Pâ Sang Soong, le village «de la haute forêt de bambous».

2 A l'entrée, une église méthodiste en parpaings et tôle ondulée construite par des missionnaires coréens jure avec les maisons en bois sur pilotis. Les portes traditionnelles, sorte d'arches marquant dans chaque village akha la limite entre le monde des hommes, des ancêtres et des animaux domestiques et le royaume des esprits, de la forêt et des bêtes sauvages, ont disparu. Elles ont été brûlées par les missionnaires avec les statues des ancêtres qui veillaient sur elles : femmes fumant la pipe et hommes en érection.

Quand Aju est venu dans ce village pour la première fois, il y a vingt ans, les habitants n'étaient pas encore christianisés. Il avait enregistré les chants que les femmes entonnaient la nuit autour d'un feu pour se réchauffer le corps et le cœur. Il voudrait savoir si certaines de ces femmes sont encore vivantes et leur faire écouter





**Un savoir-faire fructueux.** Nouvelle source de revenus pour les Akhas : la vente de leur artisanat sur le marché de nuit de Chiang Rai.

l'enregistrement. Mais déjà, le fondateur du village nous invite à manger chez lui. La cuisine est une cabane séparée de la maison. Deux vieilles femmes sont accroupies autour du feu et font cuire des copeaux de tronc de bananier pour les cochons. Elles sont vêtues de la légendaire minijupe akha, de jambières et de vestes brodées et portent une coiffe faite de pièces et de clous d'argent, de plumes de poules teintées, de perles multicolores et de graines de courge. La table — un grand plateau rond en bambou tressé — est dressée sur une estrade. Les hommes s'assoient en tailleur autour et le pasteur, un habitant d'un village akha voisin, bénit le repas : riz, liserons d'eau, soja, fleurs de bananier et de courge, feuilles et champignons sauvages, morceaux de porc grillé, le tout arrosé d'eau chaude puis de thé de la forêt.

**3** Lorsque nous sortons de la cuisine, la nuit tombe. Des feux s'allument ici et là sur le chemin principal.

### *Les femmes sont vêtues de la fameuse minijupe akha*

Les femmes, roulées dans des couvertures, demeurent dans cette lumière chaude, immobiles et silencieuses. Elles ne chantent plus. Des psaumes à la gloire de Jésus proviennent d'une cabane qui brille dans la nuit de son néon blanc comme un ver luisant géant : à l'intérieur, sur un tableau noir, le pasteur apprend aux jeunes du village l'alphabet latin

dans lequel est transcrite la Bible traduite en akha. A minuit, une fois les enfants et le pasteur couchés, Aju invite les femmes dans l'école maternelle à écouter les chants qu'il a enregistrés il y a vingt ans. « Si vous ne vous rassemblez pas autour du feu pour chanter cette nuit, dit le premier chant, c'est comme si les morts avaient pris le village. Alors, venez, venez chanter autour du feu cette nuit. Si vous ne venez pas, ne me blâmez pas. » Un chant énumère les différentes espèces de bambous, lequel est bon pour le plancher, lequel pour le (Suite page 38) ►

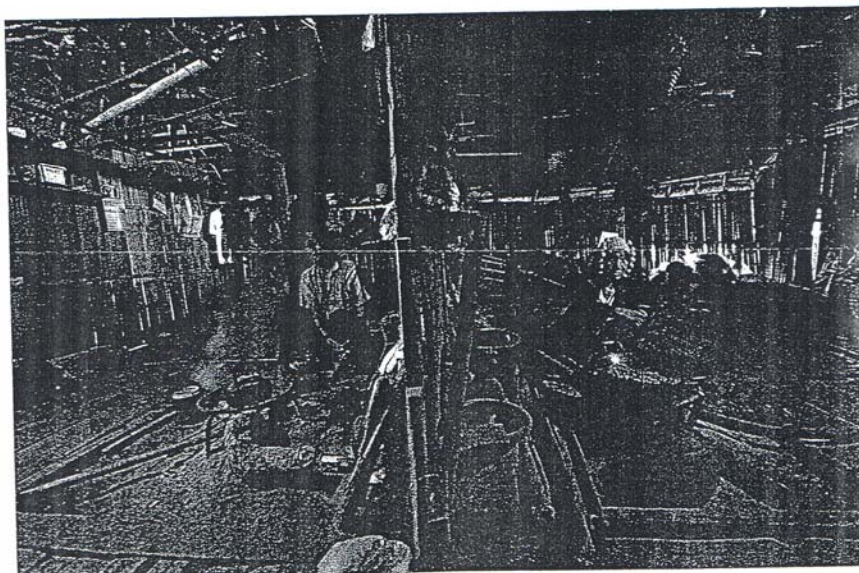
HORS-SERIE GEO 35

► (Suite de la page 35) fusil. Un autre décrit les étapes de la construction d'une maison. C'est en fait tout le savoir encyclopédique des Akhas qui est inscrit dans ces mélodies lancinantes. Les femmes écoutent, fascinées, et semblent retrouver une mémoire perdue. Je leur demande : « Vous chantez encore ces chants ? – Non. » « Pourquoi ? – Parce que nous avons changé de religion. » Aju leur propose de leur laisser le CD pour qu'elles s'entraînent, et de revenir dans trois mois faire un nouvel enregistrement, cette fois-ci filmé. « Mais nous avons honte face aux autres villageois. » « Vous n'avez qu'à aller répéter loin dans la forêt. – D'accord ! »

4 Nous dormons sur une natte dans la maison en bambou du fondateur du village. Le lendemain à l'aube, nous sommes réveillés par des percussions de bois : ce sont les femmes qui déjà pilent le riz, assises sur un astucieux système à bascule, tandis que d'autres tissent les toitures en chaume. Les hommes, debout devant des feux pâles, donnent des bouchées de riz aux petits enfants qu'ils portent dans des écharpes sur leur dos. Il tombe un crachin froid.

Une vieille paysanne grimace : elle n'a pas trop le goût d'aller désherber sa plantation de café ce matin. Mais finalement, elle s'arme de courage, charge sa hotte sur ses épaules en ajustant un joug en bois autour de son cou et descend le sentier qui conduit dans la forêt jusqu'à sa hutte, sorte de garçonnière où l'attendent déjà deux copines. L'une a superposé à sa coiffe akha un grand chapeau en paille rose assorti à une veste cintrée, un peu râpée, qui lui donne l'élégance d'une princesse de nos contes de fée. Avant de se mettre au travail, elles font une petite pause « bétel ». Elles cultivent le café mais n'en boivent pas. Ce n'est pas encore une habitude chez les Akhas, car cette culture a été introduite récemment. Elle permet d'éviter le déboisement puisque les plants ont besoin de l'ombre humide des grands arbres pour bien pousser. Les bouches rieuses des paysannes deviennent vite rouges du jus des feuilles de bétel.

5 Nous les quittons à regret et faisons route vers Mae Chan Luang, un village d'irréductibles Akhas, à 2 kilomètres de la frontière birmane. En chemin,



D Chacun à sa place. La maison traditionnelle akha est divisée en deux parties : celle des hommes (à gauche) et celle des femmes.

Aju nous raconte que plus de 80 % des Akhas de Thaïlande sont désormais chrétiens. Pour les convertir, les missionnaires ont joué la carte du péché originel chez les Akhas : le meurtre des jumeaux. En effet, traditionnellement, les jumeaux étaient tués dès leur naissance – on leur mettait de la cendre dans la bouche – et les parents devaient s'exiler pendant trois jours dans la forêt pour y être purifiés par des rituels. « Les récits parlent de ces meurtres de jumeaux, mais aucun d'eux n'en donne l'origine, explique Aju. C'est pourquoi depuis des années je vais parler aux "phimas" pour qu'ils transforment leur parole. »

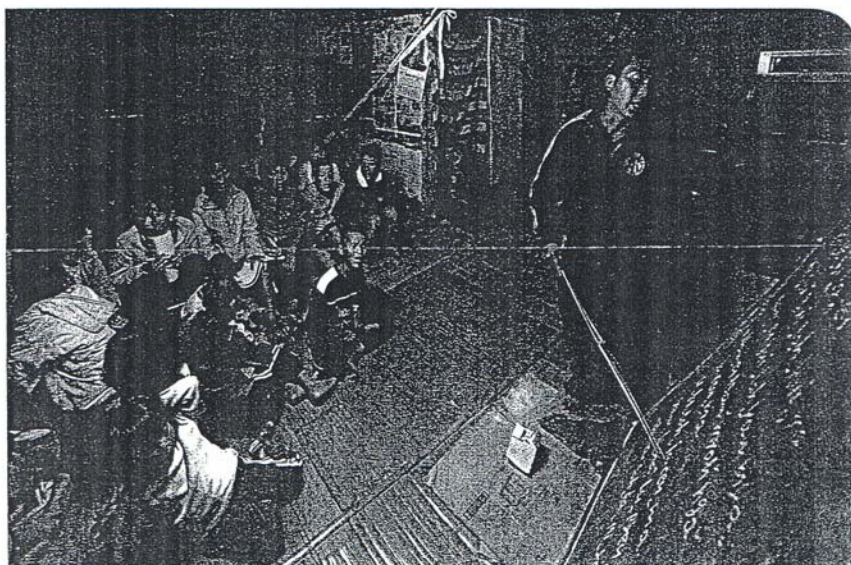
6 Les « phimas » sont les hommes akhas qui ont mémorisé la filiation et les déplacements d'un clan depuis soixante générations et les récitent pendant trois nuits lors des funérailles, en échange du sacrifice d'un buffle ou plus. « Tous ces récits oraux parlent

### *Par tradition, les jumeaux étaient tués à la naissance*

de Jadeh, comme le pays originel des Akhas, explique Aju, mais personne ne sait où il se trouve. Nous pouvons perdre nos costumes, nos rizières, nos villages. Mais si nous perdons ces récits, nous perdrons à jamais Jadeh. Or il ne reste plus qu'une dizaine de phimas en Thaïlande. »

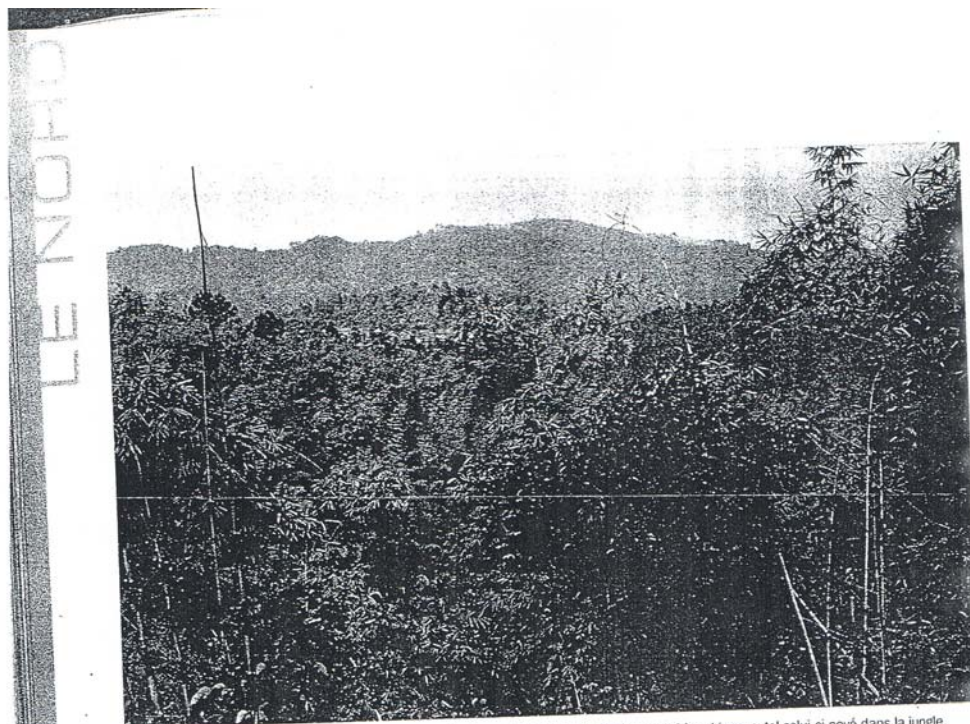
7 C'est le père de Aju qui a semé en lui cette mission d'enregistrer

les récits des derniers phimas avant qu'ils ne disparaissent. Lorsque son fils à 15 ans est revenu de l'école des missionnaires protestants avec la Bible sous le bras, son père lui a dit : « Nous, les Akhas, nous avons des récits aussi longs et aussi beaux que ceux de la Bible. Mais personne ne les a jamais écrits. Maintenant que tu sais écrire, à toi d'en faire un livre. » A Mae Chan Luang, il y a deux phimas : Apae, 72 ans, et son fils, Alo, 49 ans. Sous la véranda en bambou de leur maison s'entassent des taros, des courges, des tomates, des choux, du maïs. (Suite page 42) ►



E Convertis au Christ. Un pasteur méthodiste enseigne aux enfants l'alphabet latin dans lequel est transcrite la Bible traduite en akha.

HORS-SERIE GEO 39



**F** **Peuple sans frontières.** Les Akhas thaïs se rendent souvent dans les villages de leurs frères birmans, tel celui-ci noyé dans la jungle.

► (Suite de la page 39) autant de légumes qu'ils vont vendre sur les marchés chinois de Mae Salong, une station de villégiature non loin de leur village, et à Ban Thoet Thai, l'ancien fief du seigneur de l'opium, Khun Sa. Depuis vingt ans, les champs de pavots ont été transformés en plantations de thé oolong cultivées par des Akhas et d'autres ethnies des montagnes, mais appartenant à des Chinois du Yunnan dont les parents ou grands-parents s'étaient ralliés à l'armée du Kuomintang et avaient fui en Birmanie lors de la victoire de Mao en 1949. La maison des deux phimas, elle, ne semble avoir été ébranlée par aucune des grandes mutations de la région et paraît reposer dans une paisible éternité. La lumière tombe par les interstices des poutres du toit et baigne le carré de braises auprès duquel se tiennent phima Apae et phima Alo. Deux chats, dont le pelage épouse la couleur des cendres, dressent

### Une culture à cheval entre la Thaïlande et la Birmanie

l'oreille au récit hallucinant que nous font les deux hommes. Ils ne déploient pas les soixante généalogies et leurs itinéraires mythiques, car il faudrait pour cela des funérailles, le sacrifice d'au moins un buffle et trois nuits et quatre jours d'écoute. Non, sur un ton doux et détaché, ils nous font le récit de leur vie de forçat : né en Chine, phima Apae est parti

à 9 ans en Birmanie, dans les pas de son père qui fuyait la révolution culturelle. «Ils voulaient détruire l'autel des ancêtres», précise une voix têtue derrière la partition en bambou. C'est la femme de phima Apae, accroupie elle aussi autour d'un feu, celui du coin des femmes, à faire cuire des arachides dans un wok. L'autel des ancêtres est accroché derrière son lit, sorte d'étagère en bambou garni d'une gerbe de riz devant lequel, douze fois par an, un poulet est sacrifié. A peine arrivé en Birmanie, phima Apae doit travailler comme porteur d'armes ou de riz pour



**G** *Sentinelles magiques.* Des statues d'ancêtres et d'oiseaux chasseurs d'esprits (en haut) gardent la porte du village de Sanchoroen Kaw.

les petits chefs de guerre se disputant le marché de l'opium, car il ne peut pas payer les taxes qu'ils exigent. Le voilà devenu esclave. A 15 ans, son fils est à son tour réquisitionné de force. Parfois ils arrivent à s'échapper, ils rejoignent leur village, retrouvent leur femme, mais ce n'est que court répit : les Dhais (minorité vivant en Birmanie et en Chine) les recrutent à nouveau pour combattre les Wa, ancienne force armée du parti communiste birman devenue aujourd'hui les plus grands producteurs de drogues en Asie du Sud-Est. Le prodige, c'est que pendant ces trente années de vie de forçat, phima Apae n'a pas oublié les récits et les a transmis dans leur intégralité à son fils.

**8** Aujourd'hui, ils mènent enfin une existence paisible, même s'ils n'ont toujours pas la nationalité thaïe et que leurs terres sont de plus en plus réduites. Ils passent régulièrement à pied la frontière birmane pour aller surveiller leurs buffles qu'ils font paître sur les vastes pâturages contrôlés par un camp de l'armée Wa, là-bas, de l'autre côté de la montagne. Cette frontière, qui pour les opposants au régime

militaire du Myanmar est un mur infranchissable, est pour les Akhas un espace de fraternité et d'échanges. La route qui longe cette frontière vers le nord est bordée du côté thaï par une belle forêt de pins protégée, de l'autre côté par des champs en friches ou en feu, prêts à être plantés. Le contraste est saisissant. Sur cette route, on croise des enfants akhas birmans d'un village frontalier qui s'en vont à l'école dans un autre village akha, côté thaï. «La semaine dernière, nous dit Aju, le phima du village de Pan Sang en Thaïlande est passé sous ces barbelés puis a remonté le sentier jusqu'à ce village akha birman, là-bas, au bout du champ, pour sacrifier un buffle et réciter les généalogies pour des funérailles.»

**9** Demain, Aju partira à Mae Sai, la ville frontalière, pour parler aux enfants akhas birmans qui mendient auprès des touristes et sniffent de la colle sur le pont entre la Thaïlande et le Myanmar. Il leur racontera des histoires akhas et leur fera écouter les chants des femmes, la nuit, autour du feu.

Elisabeth D. Inandiak

HORS-SERIE GEO 43

**Corpus n°8 : « Minorités ethniques : du changement pour les « femmes girafes » ? » (Le magazine Gavroche, N°162, Avril, 2008), page 29**

LE VILLAGE | Nord Thaïlande

## Minorités ethniques : du changement pour les «femmes girafes» ?



2 Depuis quelques années, des hommes d'affaires thaïlandais peu scrupuleux déplacent des Kagan (voir encadré), de gré ou de force, dans des villages artificiels, dans lesquels est so-disant reproduit leur mode de vie. Objectif : attirer les touristes. Les Kagan sont en général repérés lorsqu'elles mettent les pieds en Thaïlande et dirigées vers ces villages avant d'atteindre les camps de réfugiés des Nations Unies. Pour un salaire d'environ 1 500 bahts par mois, elles sont contraintes de remettre leurs anneaux pour le plaisir des touristes, qui paient un droit d'entrée.

3 Dans ces communautés, les Kagan n'ont aucun statut légal, aucun droit de résidence, de travail, pas non plus de liberté de mouvement en Thaïlande. Pour elles, le choix se résume à retourner en Birmanie et risquer la mort ou servir d'attraction touristique.

1 Persécutées, les Kagan ont fui leur pays pour gagner les camps de réfugiés en Thaïlande. A leur arrivée, beaucoup d'entre elles ont été incitées ou forcées à rejoindre des villages artificiels, où elles deviennent des attractions touristiques. Après des années d'exploitation, leur situation commence à évoluer...

4 Des plaintes ont été déposées, généralement par le biais d'associations, pour dénoncer ce zoo humain. Actuellement, une commission du Conseil national économique et social enquête sur les conditions de vie des Kagan dans le village de Ban Huay, dans le district de Mae Rim. Ce dernier est loin d'être authentique : les souvenirs vendus aux touristes sortent des fabriques locales et sont très peu représentatifs des arts traditionnels de la tribu. Les associations soulignent que les Kagan y sont exploités. L'un des membres de la commis-

sion, Somkuan Raviarch, reconnaît que les investisseurs ont modelé le style de vie des membres de la tribu en fonction de leurs propres intérêts. Il regrette aussi que les alentours du village ne soient pas plus naturels et conformes à leur culture. La commission présentera bientôt les conclusions de son enquête au gouvernement.

5 De leur côté, des femmes plus jeunes et mieux informées commencent à lutter pour leurs droits. Elles se libèrent de leurs anneaux, réclament le statut de réfugiées et le droit de rester en Thaïlande.

Martine Helen

### Qui sont-elles ?

6 Les « Long-neck » sont une branche de la tribu Karen, originaire de Birmanie. Persécutés par le régime militaire, les Karen ont gagné massivement la Thaïlande en tant que réfugiés de guerre ou travailleurs saisonniers. On en recense aujourd'hui quelque 600.000 dans le royaume, dispersés sur tout le territoire. Les Karen «long neck» sont pour leur part tous regroupés dans la province de Mae Hong Son, dans l'extrême Nord-Ouest de la Thaïlande, le long de la frontière birmane.

7 Les femmes au long cou, qu'on appelle parfois «femmes girafes», portent différents noms : Padaung est le nom que les Birmans leur donnent ; Kagan est le terme qu'elles-mêmes emploient en général. Le terme de «long cou» fait référence aux nombreux anneaux que les femmes ajoutent progressivement autour de leur cou depuis l'enfance. Ceux-ci déforment leurs clavicules et abaissent leurs épaules, faisant paraître leur cou démesuré. Dans la mythologie karen, le monde a été créé par un être mi-dragon, mi-cygne ; ce serait l'une des raisons de cette coutume, aujourd'hui respectée par environ la moitié des jeunes femmes karen.

Gavroche 29

**Corpus n°9 : « Thaïlande : le trek business sur une pente glissante »**  
**(Le magazine Gavroche, N°158, Décembre, 2007), pages 40-43**

A LA UNE

1 Il est facile de s'imaginer en aventurier ruisselant sous la moiteur de la jungle, machette à la main et prêt à découvrir les trésors ensevelis par la nature. Mais il faut se rendre à l'évidence: aujourd'hui, le trek se résume à deux heures de marche, une balade à dos d'éléphant, du rafting et la visite de deux ou trois tribus. Ajoutez à cela les arrangements entre agences, les arnaques de tout genre et les pots-de-vin affichés, l'industrie du trek tend de moins en moins au prestige d'autrefois. Enquête à Chiang Mai, dans les méandres d'un business très lucratif.

Un reportage de Marie Labat

# Thaïlande : le trek-



« 2 Je me sens dans la peau d'un voyeur », confesse Dan, un Australien de 52 ans, après avoir passé une journée entière à courir les tribus dans un minibus bondé de touristes. Après avoir observé les Lisa, les Lahu, les Karen et les Akha, le petit groupe de touristes vient de franchir le portillon qui mène au village des *long-neck*, ou Padaung, ethnie karen renommée pour ses 'femmes-girafes' au long cou. Mais une réputation bien plus

4 Parquée sur un morceau de terrain gracieusement offert par le gouvernement thaïlandais, la tribu s'assure, en échange, de l'immuabilité du tourisme dans le Nord du pays. Car qui dit Thaïlande dit bien évidemment plages paradisiaques, poulet au curry, moines aux robes safran mais aussi *long-necks*. Leur différence en a fait des victimes de l'attraction touristique et il est aujourd'hui impossible de voir un livre ou un guide de voyage sans une photo de femme-

nalité qui n'a plus d'authentique que le nom. Et c'est avec cela que les agences de tourisme ont créé la nouvelle notion du trek.

6 « Vous avez dit trek ? »  
Vingt ans auparavant, le concept de trek, qui plus est à Chiang Mai, évoquait volontiers les longues heures de marche dans une jungle grouillante d'animaux et de végétaux incroyables. Le trekkeur, chaussures de randonnée aux pieds, sac à dos rempli de vivres et

cher des heures pour arriver à un point panoramique satisfaisant et quelques heures encore avant d'atteindre un point de chute pour la nuit. Les guides étaient peu nombreux à oser s'aventurer dans les profondeurs énigmatiques du refuge de Mowgly, mais néanmoins connaisseurs de ses moindres recoins et enclins à introduire le randonneur dans la plus authentique tribu montagnarde, isolée naturellement du reste du monde 'moderne'. D'ailleurs, les villageois

## business sur une pente glissante

forte encore précède cette tribu originaire de Birmanie: leur coutume n'a plus rien de traditionnelle. Pire encore, leur originalité n'est plus qu'une activité commerciale.

3 Mêlé à une horde de touristes, le groupe essaye de se frayer un chemin dans la seule allée du village niché sur une pente rocheuse. Mais il doit faire la queue pour suivre une série de stands de bijoux, châles et autres confections 'tribales'. Bien sûr, il y a bien quelques *long-neck* qui, habituées au va-et-vient quotidien des étrangers, prennent la pause ou font la moue devant les objectifs, selon les désirs de l'intéressé... Bien sûr, ce sont aussi elles qui tiennent les stands. Un stand, une *long-neck*, tel a été conçu le village. Au-delà de la petite allée, il n'y a d'ailleurs plus rien à voir. En quittant le lieu, l'impression d'avoir été spectateur et acteur de la pérennisation d'un zoo humain colle à la peau.



A Ci-contre : Une fillette de la tribu des Padaung prenant la pause devant son stand de bijoux

B Photo de gauche : Un groupe de touristes entame la visite dans le village d'une tribu. (photos M. L.)

girafe.

5 Les autorités locales ont décidé de confiner cette tribu dans un no man's land territorial à des fins commerciales. Sans la nationalité thaïlandaise, donc dans l'impossibilité de sortir du village et de travailler, les *long-necks* sont voués à l'éternelle exploitation d'une origi-

nalité qui n'a plus d'authentique que le nom. Et c'est avec cela que les agences de tourisme ont créé la nouvelle notion du trek.

ne leur couraient pas après en criant « hundred baht, hundred baht! », sacs, colifichets et autres bracelets à la main. Oui, vingt ans auparavant il était possible de faire un trek sans rencontrer la moitié des touristes de Chiang Mai sur le chemin... Il y a vingt ans. Car aujourd'hui, si les rêves des back-

En quittant le lieu, l'impression d'avoir été spectateur et acteur de la pérennisation d'un zoo humain colle à la peau

Gavroche 41



Les touristes sont traqués par des femmes qui essayent de leur vendre toutes sortes de choses.  
photo M. L.

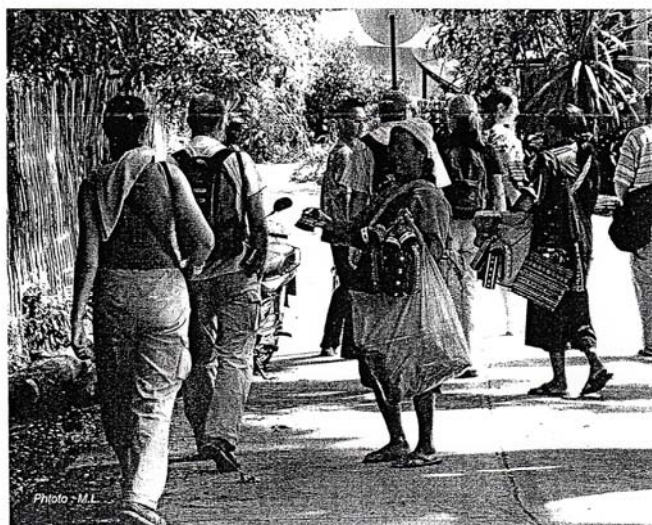


Photo - M.L.

packers et touristes avertis n'ont pas changé, la situation, elle, a bien évolué. Chiang Mai, la ville aux quelque trois cents temples, se verrait-elle rebaptisée Chiang Mai, ville aux quelques centaines d'agences de trekking?

7 Un novice a l'embarras du choix: les agences pullulent à chaque coin de rue et offrent des prix toujours plus alléchants et des treks tous plus 'authentiques' les uns que les autres. Pourtant, être novice n'implique pas forcément de se faire arnaquer et le code déontologique tacite des agences de treks est malgré tout bien rodé.

8 Le principe est simple: les tours-opérateurs sous-traitent leurs offres à des agences qui les vendent directement aux touristes, aux tarifs qu'elles souhaitent afficher. Pas de législation, donc pas d'obligations. Certains treks peuvent ainsi se vendre du simple au double selon l'agence. Résultat:

dans un même groupe de trekking, certains auront payé plus que leurs voisins, comme dans les avions. Et l'acquisition d'une licence auprès du Tourism Authority of Thailand (TAT) n'est pas plus un gage de sérieux car n'importe quelle personne disposant de 10,000 bahts, d'une enseigne avec pignon sur rue et de la recommandation de deux autres agences peut ouvrir son bureau.

9 Tous les subterfuges sont donc bons pour attirer le client et lui soutirer un maximum sans avoir l'air de rien. Package 'bus-trek', nuit en guest-house gratuite ou encore rabattage agressif à la sortie des trains, certaines agences ne reculent devant rien. Nombre de touristes se sont retrouvés dos au mur lorsque le bus les emmenant à Chiang Mai s'est arrêté à la station essence à l'entrée de la ville et les a laissés plantés là parce qu'ils avaient refusé leur offre de trekking. D'autres encore se sont vus expulsés de leur guest-house pour les mêmes raisons. Dans un milieu où la concurrence devient de plus en plus féroce, l'arnaque est si répandue que les touristes savent à quoi s'attendre.

10 Chiang Mai, plus par habitude que par idéalisme, leur a construit une part de rêve où les attentes se voient déçues par la nécessité du business touristique: le rendement. Et ce sont les touristes eux-mêmes qui ont généré ce cercle vicieux, par manque d'argent peut-être et par manque de temps assurément. Aujourd'hui, les consignes sont simples: il faut savoir aller à l'essentiel en un minimum de temps, dans les meilleures conditions possibles. Alors qu'hier il fallait marcher des heures pour rallier un campement à une tribu, aujourd'hui il faut une heure pour déjeuner dans un village, atteindre le camp des éléphants et rejoindre son rafting en

bambou au bord de la rivière.

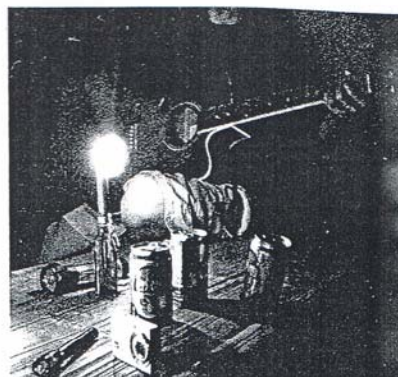
À qui la faute ?

11 Par définition, un trek est une randonnée pédestre dans une région montagneuse. Par résolution donc, il s'agirait d'effectuer quelques heures de marche dans les méandres de la montagne. En réalité, finalement, il ne s'agit plus que d'une ou deux heures de promenade pour rallier un point et une voiture emmenant les "trekkeurs" au point suivant. Mais si les treks ne sont plus ce qu'ils étaient, les agences n'ont fait que suivre la tendance et tous ne sont pas acteurs d'une arnaque consciente. Alex Brodard, tour-opérateur depuis 1992, concède volontiers que les touristes qui ignorent cette arnaque en sont grandement responsables. «Ce sont eux qui incitent les compa-

gnies à entrer dans une spirale touristique plutôt qu'à tendre vers quelque chose de culturellement uniques»,

estime-t-il.

12 Il est huit heures du matin et Ping-pong, guide thaïlandais, demande à ce qui semble être un touriste: «hilltribe trek?». En jean et baskets, il remonte dans son minibus et entame une tournée pour cueillir ses clients du jour à leur guest-house. Aujourd'hui, lui et neuf touristes vont donc entamer un "hilltribe trek". Pas de marche au programme, uniquement de la route goudronnée et des sièges moelleux pour admirer les paysages et découvrir de véritables tribus. Il y en a six de prévues, six villages où les habitants vont revêtir leur costume traditionnel comme chaque matin, afin de faire un peu plus authentique, et sortir leurs petits stands d'objets traditionnels en faisant attention à bien cacher l'énorme parabole satellite qui se trouve dans le jardin. Les neuf touristes attristés par la pauvreté ambiante achèteront «pour aider et parce que ça ne nous coûte rien».



Geographie 43

Corpus n°10 : « Thaïlande : la fin du Triangle d'or ? » (Le magazine Gavroche, N°159, Janvier, 2008), pages 36-38

# Thaïlande : la fin du Trian

1 A l'extrême nord de la Thaïlande, le mont Doi Tung surplombe de ses 1400 mètres la frontière birmane. Plusieurs milliers d'hectares de ces anciennes collines dédiées hier à la culture du pavot et à la production d'opium sont aujourd'hui recouvertes de plantations de café et de macadamia. Le « Triangle d'or », de si mauvaise réputation n'est plus ce qu'il était.

Un reportage de Luc Hilly

2 **A**ucune plaque, aucun buste, aucun mémorial ne portera jamais son nom dans ces collines recouvertes de jungle traversées par la route nationale thaïlandaise 1149. Nous sommes à une centaine de kilomètres de Chiang Rai, la grande ville de l'extrême-nord thaïlandais, de plus en plus en vogue auprès des citadins de Bangkok ou des touristes pour son climat tempéré et sa nature relativement protégée. Direction ? Le district de Mae Fah Luang - littéralement, le ciel de la reine mère - rebaptisé ainsi en l'honneur de la princesse Srinakarin, mère de l'actuel monarque Bhumibol Adulyadej, qui établit sur ces terres, en 1972, sa résidence royale à l'allure de grand chalet suisse. Mae Fah Luang, ou l'envers sympathique du vénérable « Triangle d'or », cette région des trois frontières - Thaïlande, Laos, Birmanie - réputée jusque dans les années 90 comme fournisseur d'héroïne de la planète entière. Un havre de

verdure, de jardins en étages et de cultures nobles, comme le café, y a remplacé les couleurs éclatantes du pavot et la pâte d'opium noir qui s'en écoulait.

3 **Le Seigneur est mort**  
L'homme qui ne sera jamais honoré dans ces parages de carte postale est pourtant mort ces jours-ci. Il avait, des décennies durant, imprimé sa marque aux abords de ces routes goudronnées et escarpées qu'empruntaient les militaires thaïlandais et les trafiquants de drogue, avant d'en laisser aujourd'hui l'apanage aux touristes. Khun Sa, alias Chiang Chi Fu, alias « le seigneur de la mort », était un Sino-birman de l'ethnie Shan. Décédé le 26 octobre dernier à Rangoon, dans la capitale birmane, il narguait depuis 1996, date de son ralliement aux généraux du Myanmar (le nom donné à la Birmanie par la junte militaire au pouvoir) les agences anti-droque du monde entier qui proposèrent un temps des millions de dollars pour sa capture. Et voilà que vingt ans

Garde de la Thai Border Patrol près de la frontière birmane (photo Pierre-Arnaud Chauvy)



# gle d'or ?



après, dans ces collines où passèrent des milliers de tonnes d'héroïne raffinée de l'autre côté de la frontière, Khun Sa n'existe plus. Disparu. Oublié. Comme dissous dans le halo de bonté et de générosité de la fondation Mae Fah Luang, dont le district a repris le nom.

4 Arrêt photo obligatoire: au seuil du domaine géré par la fondation, sur cette montagne Doi Tung qui surplombe la vallée du Mékong, les jardins soigneusement entretenus dévalent les pentes hier déboisées par les minorités ethniques, ou sillonnées autrefois par les convois de mules chargées de

opium et des lourdes pièces d'argent qui servaient à payer aux paysans montagnards la pâte noire extraite à main nue des pavots. Le jardin de Mae Fah Luang est à l'image de la défunte princesse Srinakarin dont le visage de vieille dame souriante orne presque tous les bâtiments. Décédée en 2000, la mère de l'actuel souverain - qui résida longtemps à Lausanne et garda tout au long de sa vie une profonde affection pour la Suisse - transforma les lieux en un havre de paix où les montagnards Akha, Hmong ou Lahu, autrefois enrôlés par les trafiquants de drogue, se sont reconvertis en horticulteurs, paysagistes, planteurs de café, potiers ou tisserands. La réussite esthétique, sociale et commerciale du projet Mae Fah Luang se voit dans les ateliers disséminés dans les villages, d'où sort l'artisanat local commercialisé sous la marque Doi Tung: céramiques, tapis, noix de macadamia... le tout vendu avec une profusion de sourires et de sérénité, à mille lieues du vacarme de Bangkok ou de Chiang Mai.

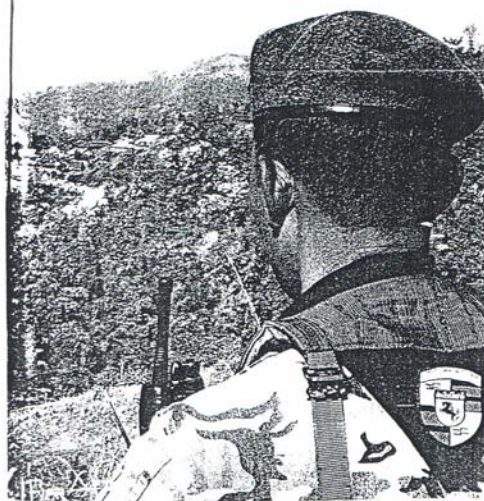
## Une légende bien vivante

5 Mais les fantômes, en Thaïlande, ne sont jamais bien loin. La terrible répression des récentes manifestations en Birmanie, comme la mort de Khun Sa subitement annoncée, ne sont pas ici des nouvelles qui laissent indifférent. Regardez la

carte. Posez-là sur le rebord du balcon de l'auberge princière ouverte à Doi Tung aux visiteurs de passage. Fermez les yeux et laissez-vous aspirer par ces dentelles de lourds nuages de pluie venues s'écraser à intervalles réguliers sur les collines verdoyantes. Demandez surtout à ces aînés des villages Lahu de vous «raconter» cette histoire d'exil, de convois d'opium acheminés vers les plaines avec l'aide des militaires thaïlandais, de chefs mafieux réunis en conclaves dans des huttes de planches au sol boueux, pour discuter des montants astronomiques tirés de la revente de l'héroïne à Hong Kong, Macao, New York ou Zurich. La légende du Triangle d'or est de celles qui permettent de comprendre un pays et ses démons. Le succès de Mae Fah Luang et du café Doi Tung n'a pas effacé les traces de Khun Sa et des autres seigneurs de la drogue.

## Les Thaïlandais se sont blanchis

6 Les faits sont là. Consignés, archivés, postés sur les murs du «Hall de l'opium», le colossal musée dédié aux ravages de cette drogue qu'a construit, à Chiang Saen, la fondation princière. C'est là que Khun Sa et ses sicaires ont trouvé refuge pour la postérité. Flash-back sur la Thaïlande des années 60, en pleine guerre du Vietnam menée par une armée américaine opiomane, aux côtés de laquelle la



CIA finançait ses faits d'armes en acheminant de l'héroïne dans les avions d'Air America. Pas question d'y trouver, révisionnisme nationaliste siamois oblige, la moindre trace des complicités thaïlandaises en haut lieu. Le royaume s'est auto-blanchi dans ce musée de l'opium avant tout destiné à rappeler aux visiteurs que la «sale drogue» fut, et c'est vrai, instrumentalisée par les puissances coloniales pour asservir les masses asiatiques qu'elles désiraient contrôler.

7 Difficile, toutefois, d'empêcher l'histoire vraie de refaire surface au «hall de l'opium». Prière de prendre le temps, de noter, de vérifier. Où se trouve aujourd'hui Vang Pao, le dernier chef de guerre des minorités Hmong du Laos, dont les forces spéciales américaines firent à l'époque leur fer de lance pour cette région dans leur lutte contre les communistes de tous bords? Il est aux États-Unis, où la police l'a récemment interpellé pour avoir fomenté une rébellion dans son pays d'origine toujours aux mains des «rouges» du Pathet Lao, le PC fortement lié au Vietnam. Et quid de Lo Hsing Han, cet autre Sino-birman, ex-rival de Khun Sa à la tête du trafic d'héroïne? Reconverti en homme d'affaires, il dirige à Rangoon un conglomérat prospère soupçonné de servir de machine à blanchir l'argent des généraux. Et si le Triangle d'or n'était civilisé qu'en surface? A Chiang Saen, là où se rejoignent les trois frontières, le plus gros investissement du lieu est un immense casino flottant. Un projet fort éloigné de la morale écologique des plantations de Mae Fah Luang.

#### Un honneur retrouvé mais fragile

8 Trois frontières, trois Thaïlande: celle du café éthique et de l'artisanat produit avec la bénédiction royale, celle de l'argent sale que l'on cache, celle de la contrebande qui



**Les montagnards Akha, Hmong ou Lahu, autrefois enrôlés par les trafiquants de drogue, se sont reconvertis en horticulteurs, paysagistes, planteurs de café, potiers ou tisserands**

photos: R. W.



prospère. Passez donc l'imposant portail frontalier de Mae Sai, pour faire quelques pas en Birmanie voisine. Oubliés ici, tragiquement, les défilés de bonzes protestataires de Rangoon ou de Mandalay, réprimés dans le sang par «Tatmadaw», l'armée birmane tenue d'une main de fer par la junte. Cette Birmanie-là est celle des DVD importés de Chine et de tous les trafics. Khun Sa n'est pas mort. Son sourire, cigare cubain en bouche et casquette militaire vissée sur le crâne, semble hanter les lieux. Savez-vous que cet

homme recherché par les polices du monde entier cultivait lui aussi des orchidées dans un repaire de Ho Mong, à quelques dizaines de kilomètres de Doi Tung, où les touristes font aujourd'hui halte par bus entiers? Savez-vous que ses enfants étaient, sous une identité d'emprunt bien connue des services de renseignements, scolarisés à Canberra, en Australie, dans une école fréquentée par la riche diaspora asiatique? Le Triangle d'or version années 2000 est un prisme à plusieurs faces, lissé par la prospérité. «Nous sommes

fiers d'avoir remporté cette bataille contre l'opium, contre la misère, contre l'aliénation», lâche, au QG de la fondation Mae Fah Luang, Pimpan na Ayudhya, directrice des projets sociaux pour les minorités ethniques montagnardes. Les pelouses soigneusement tondues, les buissons façonnés en formes d'animaux et les orchidées resplendissantes lui donnent raison. Les efforts de Mae Fah Luang ont rendu son honneur au «Triangle d'or». Ils n'ont pas encore, en revanche, réussi à en extraire tout le venin opiacé. ■

**Corpus n°11 : « Le CTB : une alternative au tourisme de masse » (Le magazine Gavroche, N°154, Juillet-Août, 2008), pages 54-55**

DECOUVRIR | Thaïlande

## Le CBT : une alternative au tourisme de masse

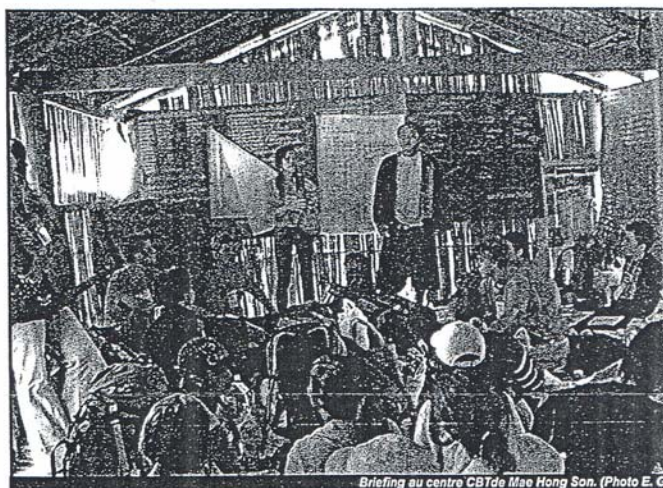
- 1 Destination très prisée, la Thaïlande a attiré 14 millions de visiteurs l'an dernier. Pourtant, derrière la culture et la beauté du royaume se cache une réalité bien plus troublante. Résultat d'un développement effréné du tourisme, les communautés les plus rurales voient des hordes d'étrangers déferler en masse, avec les conséquences que l'on connaît : exploitations des communautés locales, perte de traditions et des coutumes... Le CBT (Community Based Tourism) se présente comme une alternative au tourisme traditionnel.

Par Emily Goldstein

- 2 Malgré sa contribution économique indéniable, le tourisme de masse engendre de nombreux effets pervers sur l'environnement et les communautés rurales du royaume. Présentées comme des « produits » exotiques, ces dernières sont souvent exploitées par l'industrie touristique qui les perçoit comme une source de revenus lucrative à court terme, sans se soucier des effets néfastes sur le long terme.

- 3 A l'opposé de ce tourisme « super-marché », on trouve l'écotourisme, dit « doux », couplé à l'écoute de la nature et au respect de l'environnement et des populations locales. Pourtant, l'écotourisme n'est pas aussi soft qu'il y paraît... Preuve qu'une alternative est nécessaire, une autre forme de tourisme, le CBT (Community Based Tourism), tente ainsi de rectifier le tir, en redonnant parole, prise de décision et contrôle des programmes touristiques aux communautés locales.

- 4 En théorie, l'écotourisme permet de soutenir l'environnement culturel, social et naturel d'un pays et de sa population. L'objectif est de sensibiliser le touriste à l'environnement - ne rien laisser derrière soi à part ses empreintes - et à la culture locale grâce à la participation active de la communauté. L'écotourisme est basé sur des activités naturelles : le trekking, le canoë, les balades à dos d'éléphant, la plongée ou encore l'escalade. Là où l'on parle



Briefing au centre CBT de Mae Hong Son. (Photo E. G.)

de « tour aventure », l'écotourisme comprend généralement un élément éducatif qui prône l'échange culturel et la compréhension d'une culture différente.

- 5 L'écotourisme se présente donc comme serviteur des intérêts de la population locale en lui fournissant une source supplémentaire de revenus, tout en respectant l'environnement. « Comme beaucoup de villages, nous ne sommes pas autosuffisants à 100% et nos revenus proviennent essentiellement de la culture du riz. Pour nous, le tourisme est essentiel. Grâce à lui, nous ne sommes plus obligés d'aller en ville

pour trouver du travail. A la place, nous pouvons nous concentrer sur le développement de notre village », explique Lang, villageois du Lahu Lodge dans la région de Mae Rim.

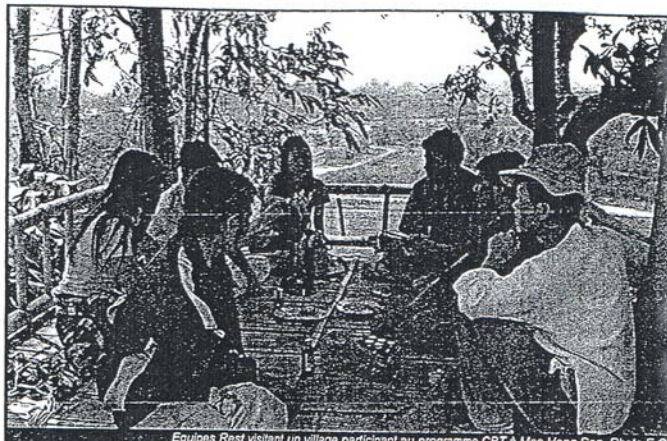
- 6 Pourtant, de nombreuses dérives existent. Une multitude de tour-opérateurs proposent des « circuits » dans les tribus montagnardes du nord de la Thaïlande. Qui n'a pas déjà visité un village aux alentours de Chiang Mai, Chiang Rai ou de Mae Hong Son ? Le village de Doi Pui, dans la région de Chiang Mai, par lequel chaque tour s'arrête avant de poursuivre son chemin, n'est aujourd'hui qu'un centre commer-

cial dont la culture est largement absente. Preuve que les temps changent, les jeunes Hmongs se baladent en jeans et baskets et vendent leurs tenues traditionnelles aux touristes !

- 7 « Il y a 15 ans, les villages autour de Mae Hong Son et de Chiang Mai étaient bien différents. Mais depuis que le gouvernement thaïlandais a décidé de moderniser ces régions pour favoriser le tourisme (en construisant des routes donnant accès aux villages les plus reculés, ndr), les villageois se retrouvent entre deux mondes, celui de leurs traditions et celui de la modernité ».

constate Jattu, guide Karen au Lisu Lodge. «Si nous ne trouvons pas de solution équitable et durable, un jour il ne restera plus rien de nos villages et de nos traditions. Parfois je me dis qu'il aurait été préférable de nous laisser sans routes, sans électricité, sans télévision et sans écoles... Maintenant les jeunes veulent être modernes, porter des jeans et des baskets et vivre en ville. Mais la réalité est bien plus difficile et nombre d'entre eux vivent dans une pauvreté extrême et se livrent à la prostitution pour survivre», explique-t-il.

8 L'exemple le plus frappant reste celui des Karens. Environ trois cents Karens qui ont fui la répression de la junte birmane se sont installés dans une vallée de la province de Mae Hong Son, avec l'aide du gouvernement Thaïlandais. Les femmes karens sont particulièrement connues pour leurs ornements en cuivre autour de leur cou qui témoignent de leur âge et sont communément appelées «femmes girafes». Cette tradition continue



Équipes Rest visitant un village participant au programme CBT à Mae Hong Son. Photo E.G.

avec les communautés en milieu rural. Ensemble, ils promeuvent un tourisme réellement «doux», culturellement profond, basé sur le respect de l'hôte, du touriste et de la nature. Dans ce cadre, toutes les activités sont planifiées et gérées

expliqué son rôle et les traditions de sa communauté. Et nous avons terminé en partageant un repas préparé ensemble. C'était une expérience très enrichissante», raconte Victoria Nielsen, touriste danoise.

10 Pour initier les communautés aux

Thaïlande. A Koh Yao Noi, 85% des habitants sont des pêcheurs et leur seule source de revenu provient de la mer. Si les habitants sont connus pour leurs bateaux aux couleurs chamarrées, ils le sont également pour leur soutien à la préservation des ressources côtières. REST et la communauté de Koh Yao Noi invitent les touristes à participer à leurs activités quotidiennes: fabriquer un filet de pêche, apprendre les secrets de la production de caoutchouc, pêcher sous les étoiles et cuisiner la moisson du jour.

11 Les bénéfices des programmes CBT sont destinés au développement de la communauté: soutien aux écoles, centres de soins, temples et événements culturels. Plus profondément, cette forme de tourisme permet surtout aux communautés de maintenir leur mode de vie et leurs traditions, tout en partageant leur culture et leurs connaissances avec les touristes. Le tout dans la dignité

Plus d'infos sur REST et les séjours CBT: [www.rest.or.th](http://www.rest.or.th)  
- Séjours tourisme responsable: [www.lisulodge.com](http://www.lisulodge.com) & [www.inrepid-travel.com](http://www.inrepid-travel.com)

Plus d'infos sur le tourisme responsable et programmes CBT dans le monde: [www.responsibletravel.com](http://www.responsibletravel.com)

### En pratique, tout le monde s'accapare l'écotourisme. Chacun donne sa propre définition pour légitimer ses activités

aujourd'hui, principalement en raison du tourisme. Ce petit village de réfugiés y est entièrement dédié et les femmes girafes sont sans doute «l'attraction» la plus populaire de la région. «En pratique, tout le monde s'accapare l'écotourisme. Chacun donne sa propre définition pour légitimer ses activités. En Thaïlande, ce tourisme n'est souvent qu'une longue succession de groupes qui arrivent en autocars pour visiter les mêmes villages pendant un quart d'heure, prendre une photo et distribuer des bonbons aux enfants», estime Peter Richards, de l'association REST (Responsible Ecological Social Tours).

9 En quête d'une alternative, REST a développé le CBT. Depuis 10 ans, cette ONG thaïlandaise travaille

par la communauté du village et les profits partagés équitablement. Les activités proposées (trekking dans la jungle, pêche, production d'alcool de riz, arts traditionnels, création de jardins d'orchidées, etc.) sont basées sur les aspects uniques de la culture locale, du mode de vie et de l'environnement dont la communauté est fière, proposant ainsi au touriste un réel voyage dans l'esprit et l'âme de la Thaïlande. «J'ai beaucoup appris pendant ces quatre jours de trekking. Dans les deux villages où nous nous sommes arrêtés, nous avons vraiment eu le temps de discuter avec les gens. Nous avons fait plusieurs balades autour de leurs jardins pour en apprendre plus sur la culture des plantes, du riz et des fruits. Nous avons également rencontré le Shaman qui nous a patiemment

pratiques et aux bénéfices du CBT, REST leur organise des voyages d'études dans des villages déjà membres du programme. Ensemble, ils discutent des aspects positifs et négatifs du tourisme et essaient d'apporter des réponses à deux questions essentielles: «Que peut apporter le tourisme à la communauté? Que peut apporter la communauté au tourisme?» Ceux qui décident de tenter l'expérience participent à plusieurs phases de planification et de préparation avant de recevoir les premiers visiteurs. Si REST agit en tant que soutien aux communautés, ce sont ces dernières qui choisissent les activités qui seront proposées en fonction de leurs besoins et de leurs souhaits. Aujourd'hui, un réseau de plus de cinquante communautés CBT existe en

**Corpus n°12 : « Le tourisme en quête d'un modèle de développement responsable » (Le magazine Gavroche, N°143, Juillet-Août, 2006), pages 28-33**

A LA UNE

## Le tourisme en quête d'un modèle

**1** La beauté naturelle de la Thaïlande attire un nombre toujours croissant de touristes en quête de soleil, d'exotisme et d'hospitalité. Mais malgré une contribution économique indéniable, le tourisme de masse et ses conséquences sur l'environnement posent problème. L'écotourisme tel que pratiqué en Thaïlande, peut-il réellement protéger la biodiversité et la culture unique du royaume ?

**2** C'est indéniable, l'industrie touristique présente des aspects socio-économiques positifs. Source d'emplois pour les populations locales, à la fois dans le tourisme et les secteurs qui y sont liés, elle stimule le développement immobilier, le secteur de la restauration ou encore l'artisanat local. Elle fournit une source alternative de revenus aux communautés locales et permet l'échange culturel. Enfin, le tourisme peut, dans certains cas, aider au développement des infrastructures, notamment le réseau routier, et favoriser le désenclavement des zones les plus reculées (1).

**3** Malgré son rôle majeur dans l'économie du pays - 13,8 millions de visiteurs étrangers sont attendus en 2006 (2) -, les conséquences du tourisme de masse sur l'environnement sont préoccupantes. Les émissions de gaz à effets de serre et autres polluants contribuent au réchauffement climatique de la planète et à une baisse de la qualité de l'air. Le développement d'établissements touristiques dans des environnements sensibles tels que les forêts de mangrove et le littoral non seulement détériore la terre et les habitats naturels mais défigure aussi le paysage. Bien souvent, ces établissements utilisent des ressources non renouvelables ou précieuses, comme l'eau

douce et le combustible fossile, et engendrent pollution et déchets. Dans certains endroits, la consommation d'eau par les touristes peut être dix à quinze fois plus élevée que par les résidents.

**4** A l'opposé, on trouve l'écotourisme, type de tourisme qui est, par définition, à petite échelle et très personnalisé. Cette forme de tourisme « doux » allie écoute de la nature et respect de l'environnement et des populations locales. En comparaison avec le tourisme de masse, le concept semble tendre vers un équilibre.

Porteur de nouvelles opportunités économiques contribuant à la baisse de la pauvreté, l'écotourisme, tel que pratiqué en Thaïlande, peut-il réellement protéger la biodiversité et la culture unique du royaume ?

Une richesse menacée **5** Le climat de la Thaïlande est propice au développement d'une variété d'écosystèmes tropicaux comme les forêts humides et les écosystèmes du littoral. Le pays possède une faune et une flore extraordinaires : 15,000 espèces de plantes, 1774 espèces de vertébrés terrestres - mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens - et 2000 espèces marines (3). Grâce à son magnifique littoral, ses montagnes, ses lacs, ses forêts et une culture exotique, la



Thaïlande possède de sérieux atouts pour attirer de plus en plus de visiteurs et ainsi nourrir une industrie lucrative, source d'investissements, de devises étrangères et de croissance économique soutenue.

**6** En 2004, plus de 11 millions de touristes ont visité la Thaïlande, rapportant 384 milliards de bahts au pays. Mais la croissance rapide et non maîtrisée du tourisme ainsi que l'incompréhension quant au rôle et à la valeur de la biodiversité risquent de faire perdre à la Thaïlande son héritage précieux et la source même de ses revenus.

**7** L'exploitation de la beauté naturelle, des ressources et des populations ne date pourtant pas d'hier. Les effets pervers du développement touristique sont

particulièrement visibles dans les parcs nationaux marins. La construction effrénée d'établissements touristiques, la pollution et la pêche à la dynamite détruisent les récifs coralliens, les lits d'herbes marines et les mangroves. Pour offrir le « must » à leurs clients, les stations balnéaires construisent des terrains de golf sans se soucier ou presque de l'environnement qui les entoure : mangroves et autres forêts sont détruites et les canaux sont pollués par les pesticides et fertilisants ; cela pour golfer avec une vue imprenable sur la mer.

**8** Au début des années 90, le gouvernement a mis en place une politique de préservation et d'utilisation durable des ressources biologiques. Pourtant, aujourd'hui, le constat est acca-

# de développement responsable

blant: en 50 ans, la Thaïlande a perdu plus de la moitié de ses forêts et mangroves.

9 Les écosystèmes de Koh Samui, Koh Tao et Phuket sont également fragilisés par un surdéveloppement rampant. Rappelez-vous le film *The Beach*. Le réalisateur avait reçu l'autorisation de «re-sculpter» la plage de ce parc marin protégé pour les besoins du tournage. Aujourd'hui, des milliers de touristes avides de plongée et croisières déferlent dans les eaux de Koh Phi Phi en hors-bord, ferry ou jet-ski, sans aucun contrôle.

10 Peter Richards, directeur marketing de l'ONG thaïlandaise REST (Responsible Ecological Social Tours) explique: «Après le tsunami, l'objectif était de rétablir le tourisme le plus vite possible. Ainsi, si certains efforts vers un tourisme durable sont visibles tels que la distance de la mer à partir de laquelle on peut construire un terrain, le tourisme demeure vicieusement compétitif et purement individualiste. Les communautés locales participent peu et sont rarement consultées... Le tourisme durable requiert éducation, dialogue, coopération, consensus et actions.

L'infrastructure humaine, voilà ce qu'il manque au développement du tourisme en Thaïlande.»

11 La situation est particulièrement préoccupante dans les stations balnéaires de Hua Hin et de Pattaya. Victimes de la pollution et du développement massif du littoral, les plages ont perdu de leur éclat. «La pollution marine, le non traitement des déchets, l'empiètement sur le littoral et la construction irréfléchie de bâtiments sont responsables de la défiguration de notre paysage et de la destruction des récifs coralliens et de la vie marine»

explique Charubun Pananon, directeur exécutif du Département de la Promotion produit du TAT (Tourism Authority of Thailand - office du tourisme thaïlandais). «L'essor du tourisme exerce de plus en plus de pression sur nos destinations touristiques et tous les secteurs doivent jouer leur rôle pour que ce développement soit durable», poursuit-il, avant d'évoquer un vague projet de stations balnéaires, la «*Thai Riviera*», qui un jour s'étendrait le long du littoral du Golfe de la Thaïlande à la mer d'Andaman!

rel, social et naturel d'un pays et de sa population. L'objectif est de sensibiliser le touriste à l'environnement - ne rien laisser derrière soi à part ses empreintes - et à la culture locale grâce à la participation active de la communauté. Le concept se présente donc comme serviteur des intérêts de la population locale, puisqu'il lui fournit une source supplémentaire de revenus tout en respectant l'environnement.

13 Le tourisme dit écologique est basé sur des activités en symbiose avec la nature, telles que la marche à pied, le canoë, les bala-

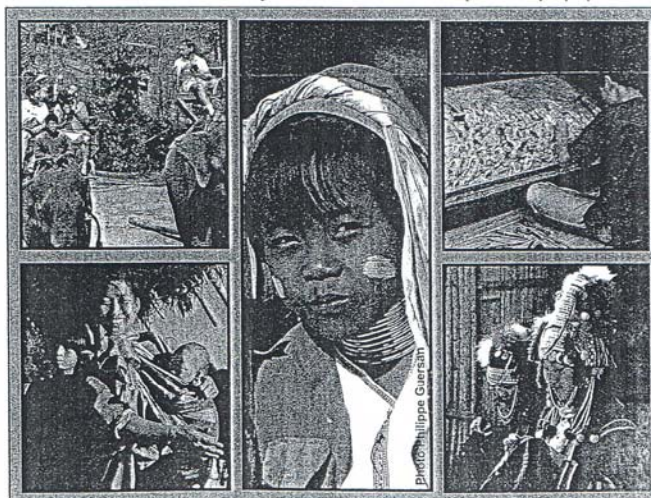
différente. On retrouve d'ailleurs cette composante dans le cadre du programme «homestay» - le séjour chez l'habitant. Le touriste partage le toit d'un villageois et vit à son rythme, observant son quotidien, participant à certaines activités : tissage, pêche ou bien encore production de caoutchouc. Les villages de Ban Mea Kum Pong, Koh Yao Noi et Ban Prasat possèdent des programmes «séjours chez l'habitant» de qualité grâce à la participation active de la population locale à leur fonctionnement. Ainsi, l'écotourisme tel que pratiqué

« Le constat est accablant : en 50 ans, la Thaïlande a perdu plus de la moitié de ses forêts et mangroves »

12 A l'opposé du tourisme de masse, l'écotourisme fait relativement bonne figure. Il a d'ailleurs le vent en poupe depuis plusieurs années. En théorie, l'écotourisme est un moyen de soutenir l'environnement cultu-

des à dos d'éléphant, la plongée ou bien encore l'escalade. Là où l'on parle de «tour aventure», l'écotourisme comprend généralement un élément éducatif qui prône l'échange culturel et la compréhension d'une culture

dans ces villages contribue à la protection et à la préservation de la nature et de la culture locale. Pourtant, des dérives existent depuis longtemps. Prenez par exemple les nombreux tours-opérateurs qui proposent des



Gazette 759

## A LA UNE

«tours» dans les tribus montagnardes du nord de la Thaïlande. Qui n'a pas visité un village aux alentours de Chiang Mai, Chiang Rai ou de Mae Hong Son? Le village de Doi Pui dans la région de Chiang Mai, par lequel chaque tour s'arrête avant de poursuivre son chemin, n'est aujourd'hui qu'un centre commercial où la culture est largement absente. Preuve que les temps changent, les jeunes Hmongs se baladent en jeans et baskets et vendent leurs tenues traditionnelles aux touristes!

14 L'exemple le plus frappant reste celui des Karens. Trois cents d'entre eux, ayant fui la répression de la junte birmane, se sont installés dans une vallée de la province de Mae Hong Son avec l'aide du gouvernement thaïlandais. Les femmes Karens sont particulièrement connues pour leurs ornements en cuivre autour de leur cou qui témoignent de leur âge. Cette tradition continue aujourd'hui, principalement en raison du tourisme. Ce petit village de réfugiés y est entièrement dédié et les «femmes girafes» sont sans doute «l'attraction» la plus populaire de la région.

15 Les tours-opérateurs ne sont pas assez informés et sensibilisés aux conséquences de leurs actions et sont souvent peu engagés à promouvoir la préservation de l'environnement et l'intégrité culturelle de leur pays. Et les touristes, souvent en trop grand nombre par rapport à la capacité d'accueil, manquent eux aussi d'informations qui pourraient les aider à comprendre l'importance des ressources naturelles du lieu qu'ils visitent et la nécessité de les protéger. Peter Richards ajoute: «En pratique, tout le monde s'accapare l'écotourisme. Chacun donne sa propre définition pour légitimer ses activités. En Thaïlande, ce tourisme n'est souvent qu'une longue succession de groupes qui arrivent en cars pour visiter les mêmes villa-

ges pendant un quart d'heure, prendre une photo et distribuer des bonbons aux enfants». En quête d'une alternative, REST a développé le CBT (Community Based Tourism - tourisme communautaire). Depuis 10 ans, l'ONG travaille avec les communautés en milieu rural. Ensemble, ils promeuvent un tourisme réellement «doux», culturellement profond, basé sur le respect de l'hôte, du touriste et de la nature. Dans ce cadre, toutes les activités sont planifiées et

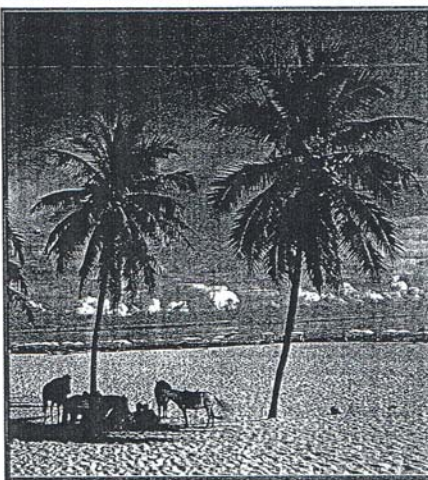
taïne de Homestays ont posé leur candidature», explique son directeur général, Thanitta Maneechote. Pour obtenir l'agrément, l'hôte doit remplir plusieurs critères bien définis: l'hygiène, l'équipement dans le foyer, la sécurité, les activités proposées au touriste et bien sûr le respect de l'environnement. Le standard pour l'écotourisme a lui été complété début 2006. Il est basé sur quatre critères: le potentiel pour l'écotourisme - la biodiversité notamment -, la gestion

l'avenir; ils ne voient pas les bénéfices à long terme», regrette Thanitta Maneechote.

17 Le TAT a lui aussi mis en place certains programmes: le Tourism Award qui récompense les meilleurs produits liés au tourisme; le certificat «Feuille Verte», décerné aux établissements qui ont pris des mesures pour préserver l'environnement; les campagnes publicitaires, ainsi que l'organisation d'activités «vertes» par la Fondation pour la protection de l'environnement et du tourisme, chapotées par le TAT et destinées aux jeunes afin de les sensibiliser au tourisme et à la protection de leur environnement.

18 Réel paradoxe, si les actions du TAT sont théoriquement nobles, elles entrent en conflit avec son objectif premier d'augmenter encore et toujours le nombre de touristes. Sans une politique de gestion efficace, cette stratégie n'est pas sans danger, surtout dans les parcs nationaux où le nombre de touristes excède souvent la capacité d'accueil.

19 Le DNP (Département des Parcs Nationaux), rattaché au ministère des Ressources naturelles et de l'Environnement, tente de limiter l'impact du tourisme sur l'environnement en travaillant avec les acteurs locaux pour proposer aux touristes des activités douces: pêche avec les villageois, sentiers de découverte de la nature, ornithologie amateur, etc. «Nous coopérons beaucoup avec les centres de plongée pour protéger les récifs coralliens et la vie marine tout en proposant des sorties agréables pour les touristes», explique le Dr. Chumpon Sukasem, inspecteur général au DNP. «Dans le parc national de Khao Yai, nous travaillons avec des guides locaux et nous les formons à l'importance de la préservation de l'environnement. Comme ça ils peuvent transmettre leur savoir aux touristes. Depuis que le parc a été nommé au Patrimoine



gérées par la communauté du village. Celles-ci sont basées sur les aspects uniques de la culture locale, du mode de vie et de l'environnement dont la communauté est fière, proposant ainsi au touriste un réel voyage dans l'esprit et l'âme de la Thaïlande.

16 En quête de réponses aux effets nocifs du tourisme de masse, l'Office pour le développement du tourisme, créé en 2002 et rattaché au ministère du Tourisme et des Sports, a été chargé d'établir les standards relatifs à l'industrie du tourisme. «Les standards Homestay sont établis depuis deux ans et demi déjà et l'année dernière une quaran-

te de l'utilisation des terres, la gestion des connaissances - par exemple, le site possède-t-il un centre d'informations compétent? - et la participation de la population locale aux activités. Une vingtaine de standards au total devraient être publiés d'ici fin 2006, dont les sites touristiques, les services, l'hôtellerie, la plongée, les tours-opérateurs, etc. Mais plusieurs obstacles subsistent. «La création de l'Office pour le développement du Tourisme étant récente, nous souffrons encore d'un problème de légitimité. Beaucoup ne comprennent pas pourquoi le tourisme durable est important pour

Suite page 33

Suite de la page 30

Mondial de l'UNESCO l'année dernière (voir ci-contre), nous développons un centre d'informations pour sensibiliser les touristes à la richesse naturelle du parc et à la nécessité de la protéger», ajoute-t-il.

- 20 L'écotourisme est-il capable de protéger l'environnement et de permettre aux populations locales les plus démunies dans les régions reculées de Thaïlande de bénéficier d'une source de revenus alternative? Ou, au contraire, sommes-nous en présence d'un énième marché-niche à exploiter, où les considérations écologiques sont reléguées au deuxième plan? Une chose est sûre, de nombreux efforts restent à faire de la part de tous les acteurs du tourisme pour que l'écotourisme puisse jouer un véritable rôle dans la préservation de la biodiversité et de la culture thaïlandaise.

Emily Goldstein  
(crédit photos: T.A.T.)

(1) WTO (World Tourism Organisation) & UNEP (United Nations Environment Programme)

(2) TAT (Tourism Authority of Thailand)

(3) Ministère des Ressources Naturelles et de l'Environnement

### En savoir plus

#### A lire sur la Thaïlande:

The Natural Guide (voir page 35)

Sortie prévue en français et en anglais début 2007

[www.naturalguide.org](http://www.naturalguide.org)

#### L'expérience Homestay

[www.homestay.org](http://www.homestay.org)

#### Plus d'infos sur REST et les séjours CBT:

[www.ecotour.in.th](http://www.ecotour.in.th)

#### Séjours

écotourisme/aventure:

Thai Eco-Tourism and

Adventure Association

(TEATA): [www.teata.org](http://www.teata.org)